

FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

HEBDOMADAIRE

N°3845

du 16 février 2024

1,50 € - 101^e année

Bernin et le baroque

L'ART DE LA RECONQUÊTE

UNE ANNÉE
AVEC LE SACRÉ-CŒUR

MARIE, REINE DE FRANCE

NOTRE-DAME DE LARCHANT



France catholique poursuit son tour de France marial : cette semaine, en Seine-et-Marne.



Ô bienheureuse Marie,

**nous espérons que par vos prières
nous éviterons tous les maux
qui menacent notre impénitence.**

**Faites donc, Mère charitable,
que nous aimions le Père céleste,
qui nous adopte par son amour,
et ce Rédempteur miséricordieux,
qui nous engendre par ses souffrances.**

**Faites que nous aimions la Croix de Jésus,
afin que nous soyons vos enfants ;
afin que vous nous montriez un jour, dans le ciel,
le Fruit de vos bénites entrailles,
et que nous jouissions avec lui
de la gloire que sa bonté nous a préparée.**

Amen.

*Prière extraite du Sermon pour la Fête du Rosaire
de Mgr Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704),
évêque de Meaux, surnommé « l'Aigle de Meaux ».*

Cette Vierge à l'Enfant est nichée dans la colonne de la chapelle de la Vierge, en l'église Saint-Mathurin à **LARCHANT**, à quelques kilomètres de Nemours. De style gothique, cette église a été construite par les bâtisseurs du chapitre de Notre-Dame-de-Paris à la fin du XII^e siècle. Le pèlerinage sur le tombeau de saint Mathurin, grand guérisseur, se développa au Moyen Âge. Il était si florissant qu'en 1324, les chanoines utilisèrent une partie des offrandes pour subvenir aux besoins des clercs de Notre-Dame-de-Paris. De nombreux pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle s'arrêtaient auprès des reliques du saint qui est honoré le lundi de Pentecôte.



**Rendez-vous en page 39 pour tout savoir sur la dévotion mariale en Seine-et-Marne.
Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous vos informations (histoire, photos, ex-voto...)
au 21, rue de Varize, 75016 Paris / contact@france-catholique.fr**



ACTUALITÉ

10 Revue de presse **Badinter** :
derrière l'unanimité

GRAND ANGLE

12 Le Bernin, génie baroque



© ALBERTO LUCCARONI / CC BY-SA

LE PETIT FC

19 La chaire de saint Pierre

ESPRIT

23 Un film sur le Sacré-Cœur

26 Apologétique **Guérisons** : sont-elles vraiment miraculeuses ?

CULTURE

28 Saint Pie X **Une âme d'élite**

32 Art **Le Christ, pieux pélican**

Couverture : *Transverbération de sainte Thérèse*,
église Sainte-Marie de la Victoire, Rome.

© Alvesgaspar / CC by-sa.

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01 44 54 22 64 -

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président,
directeur de la publication : **Amyeric Pourbaix**
- Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire de
rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1025 C 85771

- ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 -

CNIL pour le site Internet : n° 678 405

édité par la SAS Éditions du Point du Jour,

au capital de 1 368 367 € -

R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 -

APE : 5814Z.

Imprimé par **Imprimerie Champagne II**,

Rue de l'Étoile,

ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephass, 7, place du Rousseau,

43290 Montfaucon-en-Velay.

<http://www.france-catholique.fr>

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.
France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. **Ne paraît pas de la mi-juillet à fin août, ni fin décembre.**

CARÊME

LA MUSIQUE
DES SACREMENTS

par Gérard Leclerc

Les conférences de Carême de cette année à Paris, transférées provisoirement de Notre-Dame à Saint-Germain-l'Auxerrois, auront pour thématique « *la mystérieuse musique des sacrements. Littérature et spiritualité* ». Successivement six auteurs catholiques – Léon Bloy, Paul Claudel, Charles Péguy, Georges Bernanos, J.-K. Huysmans, Marie Noël – seront sollicités par de bons connaisseurs de leurs œuvres pour illustrer cette vie intérieure sacramentelle qui est la substance même du christianisme, conformément aux dons du Saint-Esprit confiés à l'Église.

Historiquement, la vocation de ces conférences est l'enseignement des fidèles. Mais ce ne sont pas les seuls purs théologiens qui sont habilités à rendre compte des réalités supérieures, mais aussi existentielles. Dieu se révèle comme Sauveur, comme Verbe, mais aussi dans la splendeur de sa beauté.

La gloire de la Croix

Cette dimension n'est certes pas absente de la culture chrétienne contemporaine. Hans Urs von Balthasar a ouvert sa considérable somme théologique par *La gloire et la Croix*, c'est-à-dire l'approche du mystère chrétien par la beauté. Une beauté qui n'ignore évidemment pas la béance du mal, objet de sa *Dramatique divine*. Les génies littéraires du christianisme, de saint Irénée à Charles Péguy, avaient déjà appelés à éveiller l'étonnement et l'admiration de l'homme « *capable de Dieu* ». De même, le Père dominicain Bernard Bro, qui collabora longtemps à ce journal,

choisissait une voie analogue, en reprenant la formule célèbre de Dostoïevski : « *La beauté sauvera le monde.* »

Grand lecteur de nos savants théologiens, il n'en mettait pas moins en garde contre le danger d'en rester aux concepts aussi parfaits soient-ils : « *En rester sur Dieu à des concepts, même sublimes, est le signe indubitable qu'on a diminué Dieu, car on l'a rendu satisfaisant.* » Sans doute aura-t-on toujours besoin des clés de la réflexion théologique pour nous nourrir et entrer dans la lumière : « *Mais l'idée de la lumière ne sera jamais la lumière.* »

Revenir au trésor
de la culture
chrétienne

Est-ce à dire que les écrivains, romanciers, essayistes et poètes, seraient supérieurs pour pénétrer cette lumière ? Ils seraient tous à

protester avec véhémence contre une telle prétention. Péguy repoussait toute tentative d'être habillé en Père de l'Église. Néanmoins, ils ont cette grâce particulière d'envisager notre existence humaine la plus concrète dans la lumière de la foi. On a pu qualifier l'œuvre de Bernanos de « *surnaturalisme intégral* », à juste titre. Et cela, un André Malraux l'avait compris : « *Comme Dostoïevski, il ne dispose que de la complicité la plus haute avec son lecteur. Il révèle le Christ qu'ils portent en eux, dirait-il : par ce qu'il y est. Reste qu'il y est aussi pour un agnostique.* » L'initiative parisienne pourrait bien constituer une invitation pressante à revenir au trésor de la culture chrétienne le plus authentique, car délivré des contaminations des mauvaises gnoses et des alignements idéologiques à la mode. L'évangélisation, dans l'attente de la Semaine sainte, pourrait y trouver la meilleure approche du mystère chrétien. ♦

ORAISONS ET LECTURES

Messe de Paul VI

Prière d'ouverture :

Dieu tout-puissant, toi qui nous invites chaque année à vivre le Carême en vérité, donne-nous de progresser dans l'intelligence du mystère du Christ et d'en rechercher la réalisation par une vie qui lui corresponde.

Prière sur les offrandes :

Alors que nous célébrons les débuts de ce temps très saint, nous te prions, Seigneur : fais que nos cœurs correspondent vraiment aux offrandes que nous allons présenter.

Prière après la communion :

Restaurés par le pain du ciel, qui nourrit la foi, stimule l'espérance et fortifie la charité, nous t'en prions, Seigneur : apprends-nous à toujours avoir faim de celui qui est le pain vivant et vrai, et à vivre de toute parole qui sort de ta bouche.

1^{re} lect. : Gn 9, 8-15. Ps. : 24.

2^e lect. : 1 P 3, 18-22.

Évangile : Mc 1, 12-15. « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »

Messe de saint Pie V

Collecte : Ô Dieu, qui purifiez chaque année votre Église par l'observation du Carême, faites que votre famille poursuive par ses bonnes œuvres le bien qu'elle s'efforce d'obtenir au moyen de l'abstinence.

Secrète : Nous vous immolons solennellement, Seigneur, ce sacrifice, au début de la sainte Quarantaine en vous demandant instamment de nous accorder qu'en restreignant les repas et l'usage de la viande, nous supprimions de même aussi les plaisirs nuisibles.

Post-communion : Que la nourriture sainte offerte et reçue en votre sacrement nous fortifie, Seigneur, et qu'elle nous fasse parvenir, purifiés des anciennes souillures, à la plus étroite participation au mystère de notre salut.

Épître : 2 Co 6, 1-10.

Évangile : Mt 4, 1-11. « Tu adoras le Seigneur, ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. »

À MÉDITER par le Père Michel Gitton

POUR RESSUSCITER IL FAUT MOURIR

Au début du Carême, il est rappelé que nous naissons deux fois : une fois de la naissance de la chair, une autre fois de la grâce. C'est ce qui est arrivé à Noé qui, après le Déluge, a commencé une vie nouvelle avec l'alliance conclue par Dieu. C'est ce qui arrivera à Abraham avec la circoncision et l'alliance dont elle est le signe (Gn 17). C'est ce qui nous a été donné avec le baptême. Saint Pierre évoque ce parallèle dans la lecture de ce jour : « *Quand Noé construisit l'arche, un petit nombre, en tout*

huit personnes, furent sauvées à travers l'eau. C'était une figure du baptême. »

Mais la nouvelle naissance ne se réalise pas sans un passage qui ressemble à une mort :

le Déluge pour Noé et, pour Abraham, l'effusion de sang qui accompagne la circoncision. Bref, pour ressusciter

il faut mourir. Tout notre Carême est là : nous ne ressusciterons avec Jésus que si nous mourons avec lui et en lui. Bien sûr, notre « mort » sera dérisoire à côté de la sienne. Mais il faut quand même qu'elle soit sérieuse : nous voulons vraiment mourir à nous-mêmes, à notre égoïsme, à notre volonté de puissance, à notre sensualité.

Un changement réel

Mais nous avons aussi à mourir en lui, c'est-à-dire à porter le Crucifié dans notre cœur,

dans notre attention, dans notre sensibilité. Ne méprisons pas le riche héritage que nous a laissé la dévotion de nos pères pour les mystères de la Passion.

Mourir en Christ, c'est aussi vouloir qu'il y ait un changement qui se marque dans notre comportement, dans l'emploi de notre temps,

dans nos distractions. Il y a des choses qui ne se font plus quand on est disciple de Jésus.

Voilà un programme bien sévère que vous tracez là, me direz-vous. Mais ce n'est pas vrai. Quand on prépare une naissance, il y a pas mal de contraintes pour la mère et il faut tout réorganiser dans la maison

pour faire de la place à ce nouvel arrivant. Qui s'en attriste ? Comme dit Jésus : « *Quand l'enfant est né, la femme ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde.* »

La tristesse est plutôt du côté de ceux qui n'arrivent pas à se priver pour la bonne cause et qui sont esclaves de leurs besoins.

Il y a une qualité de joie et de fraternité qui se rencontre chez ceux qui fêtent Pâques après avoir vécu ensemble un vrai Carême : ce n'est pas une façon de se rattraper après les privations, mais une capacité de goûter toute chose dans la lumière de Dieu, avec le souci de partager avec ses frères ces moments plus doux. Une anticipation du Ciel, dont nos frères d'Orient sont coutumiers. C'est le moment de choisir ce que nous voulons. ♦



L'Arche de Noé, 1846, Edward Hicks, Philadelphia Museum of Art, États-Unis.

Porter le Crucifié dans notre cœur

SAINT PIERRE DAMIEN (21 FÉVRIER)

PROPHÈTE SANS PEUR

Bien qu'il n'ait jamais été canonisé formellement, il est vénéré dès sa mort et proclamé docteur de l'Église par Léon XII en 1828.

Dernier-né, vers 1007, d'une famille pauvre de Ravenne, abandonné par sa mère puis orphelin, Pierre Damien est employé à garder les pourceaux. Son frère, archiprêtre de Ravenne, devine pourtant ses belles qualités d'âme et son intelligence. Le prenant en charge, il le fait étudier à Ravenne, Faenza, Parme, où il devient professeur renommé. Mais Pierre



© COLLECTION PRIVÉE

Damien abandonne sa chaire et entre chez les camaldules de Fonte Avellana à 28 ans. Huit ans plus tard, il en devient l'abbé. Il fonde et réforme d'autres couvents, écrit abondamment aux clercs, moines et moniales, princes, papes et antipapes, anonymes ou célèbres. Toujours pour dénoncer violence, avarice, luxure, ignorance des clercs. Il réclame une réforme radicale de l'Église. Il reste de lui 158 lettres, des traités, 60 opuscules, des vies de saint, d'innombrables sermons, des poèmes et le célèbre «*Liber Gomorrhianus*» (*Livre de Gomorrhe*), adressé à Léon IX en 1049, sur la vie sexuelle du clergé, où il décrit de façon détaillée les différentes variétés de rapports homosexuels... Cet ouvrage scabreux restera à l'Index jusqu'en 1900 ! Puis il rédige un traité sur la simonie envoyé à l'archevêque Henri de Ravenne. Sous peine d'excommunication, il fut obligé d'accepter la charge de cardinal-évêque d'Ostie. Légat du pape, il accomplit pendant six ans des missions délicates à Milan, Cluny, Limoges, Florence, Francfort... Il ne cesse de donner sa démission. Pour en convaincre le pape, il use de tous les arguments, décrivant son état physique sous le jour

le plus sombre : «*Mes yeux se voilent, mes larmes coulent toujours plus abondantes, les rides sillonnent mon visage, toutes mes dents tombent, ma mâchoire est une ruine, ma tête à peine grisonnante jusqu'ici est maintenant d'une blancheur de neige, mes forces s'en vont. Une seule chose, ô honte, me reste encore dans ma vieillesse, toute une lignée de vices.*»

De guerre lasse, le pape y consent mais lui demande de rester cardinal. Il refuse. Le pape lui met le marché en main : il accepte d'être à sa disposition ou il est condamné à 100 ans de purgatoire après sa mort. Il choisit la première alternative et rejoint son abbaye. Après avoir pacifié le diocèse de Ravenne, dont le défunt archevêque Henri a soutenu l'antipape, Pierre Damien, terrassé par la fièvre, meurt au monastère de Faenza, le 22 février 1072.

Étymologie du nom

Son nom de famille Damien vient du grec *damazo*, « dompter ».

Vieux proverbe de ce jour

«*À la Saint-Pierre-Damien, l'hiver reprend ou s'éteint.*»

Pensée spirituelle de saint Pierre Damien

«*L'éclat de la vie vaut plus pour l'exemple que l'éloquence et l'élégance des discours.*»

Courte prière

«*Saint-Esprit, ne permettez pas qu'il y ait en moi un endroit où vous ne soyez pas.*» ♦

Défendante Gérolini

HYMNE

SAINT PIERRE, BON PASTEUR

Iam, bone pastor, Petre, clemens accipe vota precantum, et peccati vincula resolve, tibi potestate tradita, qua cunctis caelum verbo claudis, aperis.

Doctor egregie, Paule, mores instrue et mente polum nos transferre satage, donec perfectum largiatur plenius, evacuo quod ex parte gerimus.



© COLLECTION PRIVÉE

Pierre, daigne accueillir notre supplication : bon pasteur du troupeau, ta parole a pouvoir de fermer ou d'ouvrir à tout homme le Ciel. Dans ta bonté, défais les liens de nos péchés.

Ô Paul, ô notre maître, enseigne-nous à vivre ; déjà transporte-nous en esprit dans le ciel, en attendant le jour de la vraie plénitude où s'évanouira ce qui est imparfait. ♦

Hymne de l'office des lectures pour la fête de la chaire de saint Pierre, (22 février), carolingien.

PAPE FRANÇOIS COMBATTRE LA TRISTESSE

Le 7 février, le pape François a continué sa catéchèse sur les vices et les vertus en évoquant la tristesse. C'est « une affliction constante qui empêche l'homme d'éprouver de la joie pour sa propre existence », explique le Saint-Père. Pour lui, il faut différencier deux sortes de tristesse : celle qui, « avec la grâce de Dieu, se transforme en joie » et celle qui « s'insinue dans l'âme et la plonge dans l'abattement ». Si la première est profondément chrétienne, c'est la « deuxième sorte de tristesse qu'il faut combattre ». Elle est liée « à l'expérience de la perte ». « Dans cette situation, certains s'en remettent à l'espérance ; mais d'autres se complaisent dans la mélancolie, la laissant s'envenimer dans leur cœur », a déclaré le pape. Comme les Pères du désert, le Souverain pontife compare la tristesse à « un ver du cœur, qui vide et rongé ceux qui lui offrent l'hospitalité ». Pour combattre ce « démon sournois », le pape a invité à se rappeler que « Jésus nous apporte la joie de la résurrection ». ♦



Colombie : la Vierge Marie sauvée des flammes

Alors que les incendies font rage en Colombie, la statue Notre-Dame du mont Carmel, à Pamplona, dans le nord-est du pays, a été épargnée par les flammes. Les incendies ont ravagé un territoire plus vaste que la superficie de la ville de Paris, dans ce pays d'Amérique du Sud.



Les Azerbaïdjanais ont retiré la croix de l'église de Vankasar (VII^e siècle), au Haut-Karabakh. Le 5 février, les médias azerbaïdjanais ont publié une photo (à droite) de l'église après cet acte – preuve supplémentaire de la volonté de Bakou d'effacer la culture arménienne de ce territoire, envahi par l'armée azérie en septembre 2023.

Inde : multiplication des actes antichrétiens

Sur fond de loi anti-conversion, l'Inde multiplie ses attaques contre les chrétiens. Dans le Madhya Pradesh, dans le centre de l'Inde, la police a diffusé un questionnaire pour fichier les missionnaires chrétiens et leurs institutions. Dans l'Uttar Pradesh, dans le nord du pays, un prêtre catholique et cinq pasteurs ont été arrêtés le 5 février, après avoir été accusés de convertir des Indiens au christianisme. En Assam, dans le nord-est de l'Inde, deux Américains ont été arrêtés car ils participaient à la cérémonie d'inauguration d'un bâtiment pour la communauté baptiste.

Chine : arrestation de 200 chrétiens

Dans un village de la province de Heilongjiang, dans le nord-est de la Chine, près de 200 chrétiens ont été arrêtés par la police chinoise, lors d'un raid organisé le 27 janvier. Ces chrétiens participaient à un rassemblement du réseau Sola Fide, une branche du protestantisme non reconnue par le « Mouvement patriotique des trois autonomies » qui est, depuis

1954, l'organisation protestante reconnue par le gouvernement chinois.

Pakistan : un adolescent chrétien tué

Sunil Masih, un adolescent de 14 ans, a été tué par des musulmans le 5 février sur le marché de Mandiala Warraich, dans la province du Pendjab, à l'est du Pakistan. Selon Mehboob Gill, l'oncle de Sunil, ce meurtre a été précédé par des menaces envers les chrétiens de la part des assaillants.

Le Vatican contre la constitutionnalisation de l'IVG

Dans un éditorial publié le 7 février, Vatican News, média officiel du Vatican, prend position contre l'inscription du droit à l'IVG dans la Constitution française. Responsable de Radio Vatican et de Vatican News, Massimiliano Menichetti rappelle les paroles du pape François dans l'avion qui le ramenait de Slovaquie en 2021 : « L'avortement est un meurtre. » « Comment est-il possible de juxtaposer dans la charte fondamentale d'un État le droit qui protège la personne et celui qui sanctionne sa mort ? », s'interroge-t-il. ♦ P. L.

JEUNESSE

L'ÉDUCATION SEXUELLE À L'ÉCOLE ?

Après les déclarations de Gabriel Attal sur ce sujet, un colloque s'est tenu au Sénat le 9 février, à l'appel de plusieurs associations de défense de la famille. Un mot d'ordre : vigilance.

« **U**n nouveau programme d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle s'appliquera dans les établissements scolaires à la rentrée 2024. » Cette annonce de Gabriel Attal, le 20 janvier, a suscité bien des interrogations chez les parents d'élèves.

Selon le Premier ministre, on doit enseigner « le respect de l'intégrité des corps » à l'école primaire, « l'éducation sexuelle en tant que telle devant survenir au collège et au lycée ». Il s'agit, précise-t-il, de « clarifier le programme car certaines familles n'étaient pas à l'aise avec ces enseignements ». Le Conseil supérieur des programmes lui avait déjà remis une proposition sur ce sujet avant qu'il ne quitte la rue de Grenelle.

Sans doute l'intention est-elle louable. Plusieurs associations – le Syndicat de la famille, Famille et liberté, Juristes pour l'enfance – font état de dérives dans certains établissements : des enfants, confrontés trop jeunes à des expérimentations dévoyées, ont témoigné d'un dégoût de leur corps. Ces trois associations sont donc à l'initiative d'un colloque, qui s'est tenu au Sénat le 9 février, pour réfléchir sur ce programme d'éducation sexuelle à l'école, en présence de sénateurs mais aussi de thérapeutes.

Pour Arabelle Conte, la responsable du pôle éducation du Syndicat de la famille, ce colloque avait « pour ambition d'interpeller le gouvernement sur

les limites à poser. Sous couvert d'éducation sexuelle, ne risque-t-on d'aller toujours plus loin dans la banalisation de la sexualité ? En Belgique, des films pornographiques sont diffusés dans des établissements scolaires pour expliquer quelles pratiques seraient acceptables ou non ! De telles dérives sont malsaines.

Dérives dans les établissements

Il convient aussi de distinguer clairement la lutte contre les stéréotypes sexuels et l'idéologie du genre, qui peut perturber les enfants et les conduire à remettre en question leur identité sexuelle ».

La prudence des Français

Un livre blanc, découlant des diverses interventions au Palais du Luxembourg, sera communiqué au Conseil supérieur des programmes. Il s'appuiera aussi sur un sondage IFOP présenté lors du colloque, indiquant que 70 % des Français estiment inapproprié de parler de sexualité aux élèves avant l'âge de 13 ans. Surtout, près de 6 sur 10 estiment qu'il revient aux parents de le faire pour la première fois. Et seuls 8 % des Français pensent que c'est le rôle de l'école.

Venue de la gauche, Nicole Belloubet, qui vient de succéder à Amélie Oudéa-Castera à l'Éducation nationale, sera-t-elle sensible à la prudence des Français dans ce domaine ? Dans un entretien accordé au *Parisien* le 11 février, Gabriel

Attal assure que la ministre « adhère totalement à la ligne » du gouvernement. La vigilance s'impose. ♦

Véronique Jacquier

C NEWS
Retrouvez Véronique Jacquier dans *l'Heure des Pros 2*, les mardis et mercredis à 20 h.

En bref

Fin de vie : Emmanuel Macron consulte encore

Le 8 février, les représentants des cultes, mais aussi des médecins et des philosophes, ont de nouveau été reçus par Emmanuel Macron pour évoquer un chemin « possible » vers la mort assistée, quand la médecine ne répond pas à la situation de personnes condamnées. Le président a jugé le sujet « intimidant » mais il n'est pas entré dans le détail du texte, qui devrait être présenté fin février et débattu avant l'été.

Christianophobie chez Apple

Aux États-Unis, la SEC (Security and exchange commission), organisme fédéral de régulation, épingle Apple pour christianophobie. En cause, les algorithmes qui modèrent les contenus des applications diffusées via son Appstore : les contenus chrétiens et pro-vie sont systématiquement censurés. Une partie des actionnaires d'Apple avait saisi une puissante association de juristes chrétiens, l'Alliance Defending Freedom, pour vérifier les pratiques de l'entreprise qui affiche un wokisme de plus en plus agressif.

Rébellion contre les sportifs transgenres

La Fédération internationale d'athlétisme, celle de natation et l'Union cycliste internationale (UCI) ont choisi d'exclure des compétitions féminines tous les sportifs transgenres qui ont connu une puberté masculine, au nom d'une concurrence déloyale au niveau physiologique. « Deux ans d'hormonothérapie ne semblent pas suffisants pour éliminer les avantages donnés par la testostérone », souligne l'UCI. ♦

2024, ANNÉE ÉLECTORALE

UNE NOUVELLE DONNE ?

Plus de la moitié de la planète se rendra aux urnes cette année ! L'occasion, pour les chrétiens, d'intervenir dans le débat public, comme les y incitait Benoît XVI. Sans oublier de prier pour les chrétiens persécutés.



© VLADISLAV-KLAPIN - UNSPLASH

Dans le monde, les électeurs de 77 États se rendront aux urnes. 38 pays éliront leur président, 37 leur Parlement.

Sous les projecteurs, l'élection présidentielle aux États-Unis ne représente pourtant que la partie émergée d'un gigantesque iceberg. 2024 sera l'année des élections, de l'Algérie au Venezuela, un phénomène inégalé dans l'histoire. Les électeurs de 77 États se rendront aux urnes, ce qui représente 4,2 milliards d'individus – dont deux milliards d'électeurs –, 53 % de l'humanité et 60 % du PIB mondial. Sont concernés huit des dix pays les plus

« Un phénomène inégalé dans l'histoire »

peuplés du monde – dont les deux plus grands pays musulmans, l'Indonésie et le Pakistan –, trois des cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, huit des membres européens de l'OTAN et trois membres fondateurs du club non aligné des BRICS. 38 pays éliront leur président, 37 leur Parlement. Le phénomène ne sera pas limité aux États nations, puisque les « citoyens » de l'Union européenne éliront leur Parlement au printemps. Si les minuscules îles Marshall,

dans le Pacifique, ont ouvert le bal le 2 janvier, 945 millions d'Indiens éliront les 543 membres de la Lok Sabha, la chambre basse du Parlement, au cours d'élections générales qui s'étireront sur plusieurs semaines, entre avril et mi-mai. Le 14 février, a eu lieu en Indonésie la plus grosse élection organisée sur une seule journée, avec plus de 250 000 candidats en compétition pour 20 000 postes à différents niveaux politiques.

Transition ou continuité

Certains pays vivront de délicates transitions politiques, tels que l'Afrique du Sud, où le règne sans partage de l'ANC (African

National Congress) devrait prendre fin, ou le Royaume-Uni, à l'automne – sauf décision du Premier ministre Rishi Sunak de jouer les prolongations –, où les conservateurs pourraient céder la place aux travaillistes. D'autres voteront malgré l'instabilité et la guerre civile, tels que le Sud-Soudan, un dilemme que le président Zelensky a choisi d'éviter en reportant *sine die* les élections prévues en Ukraine le 31 mars.

D'autres encore, dans l'ombre d'un voisin menaçant, comme la Corée du Sud (10 avril) ou Taïwan qui, le 13 janvier, a tenu tête à la Chine populaire en élisant un président considéré par Pékin comme hostile à ses intérêts. En Iran, le scrutin bâillonné du 1^{er} mars pourrait déboucher sur une nouvelle éruption de violence, deux ans après la mort de la jeune Jina Mahsa Amini sous les coups de la police des mœurs.

Le vote de l'IA

Dans bien des cas, l'élection ne correspondra pas à l'exercice réel de la démocratie. Huit seulement des pays qui voteront en 2024 sont considérés comme de véritables démocraties. Si la désignation de la 15^e Assemblée populaire suprême en Corée du Nord, le même jour que sa sœur ennemie du sud, ne sera qu'une sinistre farce, nombreux sont les électeurs qui n'auront d'autre choix que de reconduire un despote en place – Russie, Rwanda, Venezuela – ou son ou sa dauphin(e) désigné(e). L'un des premiers sur la liste, le Bangladesh, a annoncé la couleur : les élections générales du 7 janvier, entachées d'irrégularités, ont été boycottées par le principal parti d'opposition.

Certains pouvoirs en place manipulent à l'envi les institutions, comme le populaire Nayib Bukele au Salvador, qui vient d'être réélu triomphalement au mépris de la Constitution de son pays, ou Macky Sall, qui vient d'annoncer le report de la présidentielle au 15 décembre, plongeant le Sénégal dans l'incertitude.

Influer par le vote sur la vie de la cité



Les élections sont le moment pour les chrétiens de méditer sur le devoir de prendre la parole au cœur du monde et d'influer sur la vie de la cité.

Désinformation, théories complotistes et fake news risquent de donner le ton, aux États-Unis comme ailleurs. L'intelligence artificielle générative permet désormais de faire dire à un candidat tout et son contraire, et les élections de 2024 seront les premières depuis l'avènement d'outils tels que Chat GPT ou Midjourney, un générateur d'images.

Droit et devoir d'intervenir

Notre pays ne sera concerné cette année qu'indirectement par le biais des élections européennes, susceptibles de faire des mouvements de la « droite de la droite » – y compris des partis ouvertement eurosceptiques comme l'AFD allemande – la troisième force au Parlement européen et de leur donner accès aux commissions clés de l'institution, qui leur étaient passées sous le nez en 2019. Mais, au-delà de ce rendez-vous, cette « année électorale » sans précédent est susceptible de nous offrir matière à réflexion et à un surcroît de prière, et ce à deux égards.

D'abord, 2024 devrait conduire les chrétiens à méditer sur « *ce droit formidable d'élire que la volonté de Dieu et du peuple met dans nos mains* » (Frédéric Ozanam), mais dont nous n'avons pas toujours bien conscience. « *Les catho-*

liques ont le droit et le devoir d'intervenir », écrivait Benoît XVI, qui nous appelait à « *un témoignage public de notre foi* ». Quel meilleur vecteur de ce rayonnement que l'expression éclairée de notre suffrage ! C'est l'occasion pour les chrétiens de méditer sur le devoir de prendre la parole au cœur du monde et d'influer par le vote sur la vie de la cité.

365 millions de persécutés

Le moment est aussi tout indiqué pour prier pour les chrétiens auxquels un régime autoritaire dénie le droit de s'exprimer, de la Chine au Pakistan, de Cuba à l'Inde. Ils étaient, en 2023, près de 365 millions – un sur sept – à être opprimés ou victimes de violence en raison de leur foi. Le régime de Daniel Ortega, au Nicaragua, pourtant peuplé à 50 % de catholiques, est devenu leur pire ennemi, fermant églises et universités, expulsant prêtres et évêques, interdisant certaines célébrations et conduisant le Saint-Siège à fermer sa représentation diplomatique. Au Moyen-Orient, c'est paradoxalement à des alliances parfois contre nature que se raccrochent les chrétiens, dans un souci désespéré – mais bien légitime – de sécurité... ♦

Loïc Simonet

Chercheur à l'Institut autrichien pour les Affaires internationales, à Vienne.

DISPARITION

ROBERT BADINTER: DERRIÈRE L'UNANIMISME

La disparition de l'ancien garde des Sceaux, artisan de l'abolition de la peine de mort en France, a déclenché un ferveur quasi religieuse. Pour autant, cette émotion mérite d'être mise en perspective...

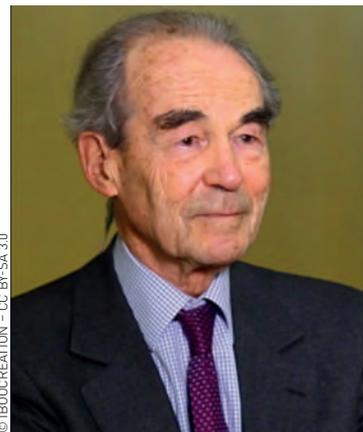
« **L**e dernier géant », selon *Le Parisien* (10/02). « Un "juste" pour la postérité », pour *Le Monde* (10/02). « Une vie de justice », au regard de *Ouest France* (10/02). Un « monument de justice », estime *Le Figaro* (09/02). À peine le décès de Robert Badinter (1928-2024) était-il annoncé que les superlatifs se sont multipliés. Emmanuel Macron a rendu hommage à une « figure du siècle, et à une conscience républicaine » représentant « l'esprit français ». Le même jour, sur le réseau social X (ex-Twitter), Marine Le Pen a salué « une figure marquante du paysage intellectuel et juridique », avec une légère nuance: « On pouvait ne pas partager tous ses combats. » Mettant de côté les « désaccords », Jean-Luc Mélenchon n'a pas nuancé son émotion: « Je n'ai jamais croisé un autre être de cette nature. Il était tout simplement lumineux » a-t-il indiqué sur le même réseau.

Un esprit méfiant ne manquera pas de considérer avec distance un tel unanimité. L'absence de nuances est rarement signe de véracité, et les exemples récents ne manquent pas de ces figures réputées lumineuses qui s'avèrent *in fine* plus que discutables. C'est la réserve qu'a exprimée l'avocat Charles Consigny sur le plateau de BFMTV (10/02): « J'ai un peu de mal avec la canonisation des gens de leur vivant » a-t-il expliqué, faisant allusion au consensus dont Robert Badinter

était l'objet depuis désormais plusieurs années. De fait, l'entrée au Panthéon du défunt était déjà évoquée alors que ses funérailles n'avaient pas encore eu lieu. Interrogé sur France Info (09/02), Olivier Faure, le n° 1 du PS, a évoqué cette perspective pour que « que sa dépouille rejoigne celle de Jaurès ». Le chef de l'État n'a pas écarté cette perspective, même s'il a rappelé que « ces choses-là prennent du temps ».

Une autre génération

La prudence empêche-t-elle de reconnaître l'envergure de Robert Badinter? Assurément non. En cette époque court-termiste et décultivée, l'avocat présentait plusieurs caractéristiques qui forcent la déférence: son enracinement dans l'histoire parfois la plus tragique, son talent oratoire digne des grands noms du barreau, la culture profonde dont témoignait sa bibliothèque, son indéniable pugnacité et sa capacité d'indignation non feinte, ses « saintes colères » légendaires. « La colère peut exprimer un tempéra-



Robert Badinter, en 2013.

ment. Elle était chez lui l'expression d'un engagement, d'une flamme », analyse François-Guillaume Lorrain dans *Le Point* (09/02). Robert Badinter, même au cœur des ambiguïtés mitterrandiennes, incarnait un format d'homme public dont le paysage politique contemporain laisse penser que l'on a brisé le moule à jamais.

« C'était un grand avocat, un grand juriste, un grand professeur de droit, un grand pénaliste, un fin lettré » a résumé Philippe de Villiers, tout en rappelant les divergences de fond qui le séparaient de lui: « Je l'ai combattu sur la peine de mort, qui, selon moi, n'a pas été abolie pour les innocents », a-t-il précisé sur CNews (9/02).

C'est sans doute moins l'homme qui doit susciter la réserve que l'emballage mimétique suscité par sa mort. Emballage qui

Talent oratoire et culture profonde

tient pour un Bien absolu et intangible la suppression du châtement suprême. Débat de fond, qui interpelle l'intelligence chrétienne, guidée par le plus abolitionniste des pontifes qu'est le pape François.

Plus prosaïquement, ce qui frappe, c'est la distorsion entre ces hommages et la réalité sondagière. L'abolition de la peine de mort est loin d'être approuvée par

les Français: 55 % d'entre eux se déclareraient favorables à son rétablissement dans un sondage de 2020. Le phénomène

majoritaire ne saurait faire la justesse d'une cause, sinon à considérer, par exemple, qu'en recueillant 80 % d'opinions favorables en moyenne, le droit à l'avortement devient *ipso facto* un bien en soi.

Néanmoins, l'écart entre l'enthousiasme médiatique et l'opinion publique ne peut que susciter la réflexion et le recul.

Opposé à la légalisation de l'euthanasie

Nécessité de cohérence

Il y a les vérités que l'on assène, et il y a celles que l'on préfère taire. Nul doute ainsi que l'on essaiera de parler le moins possible d'une autre conviction de Robert Badinter, rappelée par son confrère Erwan Le Morhedec sur X (10/02), en première ligne dans le combat contre l'euthanasie: l'ancien président du Conseil constitutionnel avait en effet exprimé sans ambiguïté son opposition à toute évolution du droit. « *L'État a-t-il le pouvoir et le droit de dire: "Puisque vous voulez mourir, je vais vous tuer"?* » avait-il ainsi déclaré en 2008 devant une mission parlementaire sur la fin de vie. Cohérence d'un homme qu'il serait bon que les hommages reflètent honnêtement. ♦

thanasie: l'ancien président du Conseil constitutionnel avait en effet exprimé sans ambiguïté son opposition à toute évolution du droit. « *L'État a-t-il le pouvoir et le droit de dire: "Puisque vous voulez mourir, je vais vous tuer"?* » avait-il ainsi déclaré en 2008 devant une mission parlementaire sur la fin de vie. Cohérence d'un homme qu'il serait bon que les hommages reflètent honnêtement. ♦



EN QUÊTE D'ESPRIT

L'actualité d'un point de vue
spirituel, religieux
et philosophique

CHAQUE
DIMANCHE
À 13 H et 21 H

Dimanche 18 février

« **Le Carême,
un combat
spirituel** »

avec

Don Louis-Hervé Guiny,
le Père Max de Longchamp
et Marie-Gabrielle Pélissé du Rausas

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr
Replays disponibles sur le site



Le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, a annoncé, le 11 février, qu'il serait mis fin au droit du sol à Mayotte, submergée par l'immigration clandestine. Une mesure qui doit cependant faire l'objet d'une révision constitutionnelle.



NA FIDES

MUNDO

S ET OVES SY BOΣ KEIΣ

POUR LE TRIOMPHE DE L'ÉGLISE

LE BERNIN GÉNIE BAROQUE

Chef-d'œuvre du Bernin, le baldaquin de Saint-Pierre va être restauré. L'occasion de redécouvrir la vie et l'œuvre du plus grand sculpteur de la Rome baroque.



Juste au-dessus de l'autel papal, « dans la plus belle église de la plus belle religion du monde » (Stendhal), l'immense baldaquin de bronze de Bernin aimante les foules. La perspective qu'il forme avec la chaire de saint Pierre, au fond de la basilique, est l'une des plus

belles de l'architecture chrétienne. Elle s'enchaîne à merveille avec la place que le visiteur vient de traverser, sa colonnade et ses fontaines, œuvres également de Bernin. Cet ensemble grandiose et magistral est en quelque sorte l'emblème du catholicisme.

Gianlorenzo Bernini (Naples, 1598-Rome, 1680), en français Bernin ou le Cavalier Bernin – ou encore le Bernin pour souligner sa notoriété – est le plus grand architecte et sculpteur de la Rome baroque. Et Rome ayant été la grande inspiratrice de l'art en Europe durant les deux premiers tiers du XVII^e siècle, son influence rayonna bien au-delà de l'Italie.

Parmi les génies précoces, beaucoup connaissent Mozart, voire Raphaël et Dürer, peintres de grand talent dès 10 ou 12 ans. Mais qui sait que Gianlorenzo sculptait ses premières statues en marbre dès l'âge de 8 ans ? Son père, lui aussi sculpteur, travaillait pour le cardinal Borghese, neveu du pape Paul V. Celui-ci prend le jeune Bernini sous sa protection. C'est le début d'une carrière longue de soixante-dix ans : le sculpteur – et bientôt architecte – mettra son art au service de six papes, tous désireux de faire de Rome la capitale artistique de la chrétienté.

« Un artiste sublime », selon Urbain VIII

Paul V le confie d'abord au cardinal Barberini – le futur Urbain VIII – qui lui permet de copier les collections de sculptures des papes, à l'époque inaccessibles au public. L'amitié qui liera les deux hommes pendant plus de vingt ans sera, pour Bernin, la source d'une intense production. Urbain VIII le considère comme « un homme excep-

tionnel, un artiste sublime, né par la grâce de Dieu et pour que la gloire de Rome illumine le siècle ».

Le baldaquin du Bernin, dans la basilique Saint-Pierre, Cité du Vatican.

« Pour que la gloire de Rome illumine le siècle »

La mort de ce pape, en 1644, et les difficultés financières du Saint-Siège vont espacer les commandes, sans entamer l'intense activité de Bernin dont le génie virtuose se déploie dans de nombreuses églises. Joyau de Santa Maria della Vittoria, *La Transverbération de sainte Thérèse* (1646) est sans doute le

sommet de son œuvre sculpturale (*voir notre couverture*). C'est en avril 1560, à 45 ans, que Thérèse de Jésus, au couvent de l'Incarnation d'Avila, reçut le transperçement de son cœur par un chérubin. Nul mieux que Bernin n'a su évoquer l'extase dans le marbre. « À travers le marbre transfiguré qui palpète, on voit luire comme une lampe l'âme inondée de félicité et de ravissement », écrit Hyppolite Taine dans son *Voyage en Italie* (1866).

« Un fervent chrétien »

Les grands travaux de Rome continuent sous Alexandre VII, élu pape en 1655. La colonnade elliptique de la place Saint-Pierre, l'église Saint-André du Quirinal, la fontaine des Quatre-Fleuves sur la place Navone : autant de réalisations de Bernin qui contribuent à remodeler la ville pontificale. *La Chaire de saint Pierre* est achevée en 1666, œuvre aussi monumentale qu'audacieuse, où la

La modeste pierre tombale de Bernin, dans la basilique Sainte-Marie-Majeure, à Rome. Ci-dessus, autoportrait à 25 ans.





Salvator Mundi, 1679, basilique Saint-Sébastien-hors-les-Murs, Rome. Ce buste du Sauveur est la dernière sculpture réalisée par Bernin.

© CC BY-SA 4.0 / LIVIO ANDRONICO 2013

cathédre du chef des apôtres est portée par les quatre principaux Pères de l'Église. Pape de 1667 à 1669, Clément IX, enfin, lui commandera la série d'anges portant les instruments de la Passion qui ornent le pont Saint-Ange, voie royale vers la Cité du Vatican (page 17).

Pleinement conscients de son génie, les pontifes qu'il a servis ne furent pas des ingrats. Grégoire XV l'anoblit et le fit chevalier de l'ordre du Christ. Qui mieux que lui aurait su, à cette époque, traduire dans le marbre la gloire de l'Église ? Bernin eut certes des égarements. Il fut l'amant d'une femme mariée, mais il s'assagit à partir de son mariage, à 41 ans, et devint un fervent chrétien. « *Il communiait deux fois par semaine et il faisait chaque année une retraite, en se conformant à la méthode des Exercices spirituels d'Ignace de Loyola. Lui qui personnifia la mort sur les tombeaux, il s'entretenait fréquemment de la mort avec son neveu, le Père Marchesi, prêtre de l'Oratoire ; il s'y préparait en allant prier chez les jésuites dans la chapelle de la Bonne Mort. À la fin de sa vie, il plaça près de son lit un tableau mystique, qui représentait le Christ versant son sang à flots et purifiant toute la terre* », écrit Émile Mâle, le célèbre historien de l'art, dans *L'art religieux après le concile de Trente* (1932).

Unanimement admiré

Cette piété fut constatée par ses amis français lors de son séjour à Paris, en 1665, appelé par Louis XIV à travailler à la cour. Dans son *Journal du voyage du Cavalier Bernin en France*, son guide, Paul Fréart de Chantelou, évoque l'attitude du sculpteur, longuement agenouillé devant un tableau de Nicolas Poussin, *L'Extrême Onction*. En se relevant, il dit « *que cela faisait le même effet qu'une belle prédication qu'on écoute avec grande attention, et dont on sort après sans rien dire, mais que l'effet s'en ressent au-dedans* ». Bernin mourut à Rome à 82 ans, unanimement admiré. Il est humblement inhumé dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure. ♦

Marie-Gabrielle Leblanc

RESTAURATION

LE BALDAQUIN DE SAINT-PIERRE

Il surplombe le tombeau de l'apôtre.

Le baldaquin de la basilique Saint-Pierre va être restauré en prévision de l'année sainte 2025. Haut de 29 mètres, lourd de 60 tonnes, il en a bien besoin, imprégné par la fumée grasse des cierges, affligé par le décollement de certaines parties. La restauration, financée par les Chevaliers de Colomb, durera dix mois.

Le ciborium – baldaquin en français – met en valeur le lieu le plus important de l'église : la Présence réelle dans le tabernacle et sur l'autel, rappelant le Saint des Saints de l'Ancienne Alliance. Celui de Saint-Pierre a été commandé en 1624 à Bernin par Urbain VIII.

Quel tour de force !

Ce ciborium évoque un baldaquin monumental, porté au cours d'une procession du Saint-Sacrement qui viendrait de s'arrêter. Ses festons et pompons de bronze semblent encore se balancer. Quel tour de force d'avoir suggéré la légèreté du tissu avec la massivité du bronze ! Les colonnes torsées, appelées ordre salomonique en référence au Temple de Salomon, vont devenir la signature du style baroque. Certains ont accusé Urbain VIII de vandalisme



D.R.

Le chapelet sculpté par Bernin sur un pilier du baldaquin.

parce qu'il a prélevé des poutres en bronze du Panthéon pour les faire fondre et devenir le baldaquin. Mais le pape considérait qu'il n'y avait pas plus grand honneur pour ces bronzes païens que d'orner l'autel du cœur de la catholicité.

L'œuvre de Bernin répond aux attaques de la Réforme protestante contre l'Église, en célébrant triomphalement les deux dogmes fondateurs de la foi catholique : la Présence réelle dans l'Eucharistie et la primauté de Pierre. Il fallait « *redire que le premier des papes était la pierre de fondement* » (Émile Mâle). Grâce à ce baldaquin, les pèlerins pouvaient immédiatement repérer le tombeau de saint Pierre qu'il surplombe. C'est pourquoi, à la base du dôme, « *une inscription en lettres démesurées met sous les yeux de tous le témoignage de l'Évangile, dont les protestants voulaient dénaturer le sens : Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam – « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église* », écrit Émile Mâle. ♦ **M.-G. L.**



© LIVIO ANDRONICO - CC BY-SA 4.0

Triomphe du Nom de Jésus, trompe-l'œil spectaculaire de la voûte de la nef de l'église du Gesù, 1674, Giovanni Battista Gaulli, Rome.

LE BAROQUE

L'ART DE LA RECONQUÊTE SPIRITUELLE

C'est de la prodigieuse réforme de l'Église accomplie par le concile de Trente que naît l'art baroque, à la fin du XVI^e siècle. En pleine Réforme protestante iconoclaste, l'art devient un instrument essentiel du renouveau de la foi en Europe.

Pour mettre en œuvre l'immense renouveau spirituel, virilement engagé par les Pères conciliaires, l'Église eut le génie de mettre à contribution les artistes. Face à une Réforme protestante qui interdit et détruit les images, le concile de Trente – convoqué par le pape Paul III en 1545 et qui durera jusqu'en 1563 – en réaffirme au contraire la nécessité : l'art devra servir le projet spirituel en train de se déployer. Ce projet engage une refonte de l'institution ecclésiale et de la doctrine, dans

le but de lui rendre sa pureté et de lutter contre la vague de l'hérésie protestante qui déferle alors sur l'Europe. Le concile vient rejoindre les aspirations du peuple, meurtri de voir niés les dogmes fondateurs de sa foi. Il apporte une vitalité nouvelle à l'Église, faisant du XVI^e le siècle d'un fantastique réveil spirituel de l'Occident qui touchera toutes les strates de l'Église, des plus hauts prélats, aux prêtres, en

Un siècle de fantastique réveil spirituel !

passant par les monastères et jusqu'aux humbles fidèles. « *Le concile de Trente est un retour aux fondamentaux : on ne change rien... mais on change tout !* », dit l'historien de l'art Mathieu Lours. Réaffirmation des dogmes et de la doctrine, résumée dans le célèbre *Catéchisme du concile de Trente*, rappel du célibat ecclésiastique, meilleure formation des prêtres, sédentarité des évêques... « *De ce creuset sortira un nouveau type de prêtre, un peuple chrétien mieux instruit,*



La colonnade de la place Saint-Pierre, réalisée par Bernin de 1656 à 1667, à la demande d'Alexandre VII : 284 colonnes, 88 piliers et 140 statues.

une religion qui associe la luxuriance de l'art baroque à la rigueur des grands mystiques», affirme l'historien Marc Venard (*encyclopédie 2000 ans de christianisme*, Hachette, 1985).

Un travail colossal

À l'Église renouvelée, art rénové. À l'opposé de la Réforme, l'Église choisit d'exalter le culte des images, indique Émile Mâle, une référence en matière d'histoire de l'art. Elle fait de l'art son auxiliaire pour propager cette foi rajeunie et « défendre ce que le protestantisme attaquait : la Vierge, les saints, la papauté, les images, les sacrements, les œuvres, les prières pour les morts ». Il devient « l'interprète de la doctrine », exprimant « le christianisme tout entier ».

Pour accomplir ce travail colossal, l'Église comprend qu'elle a « besoin d'un art revenu à ses fondements antiques : « enseigner, plaire, émouvoir », selon la trilogie de Cicéron. Il doit désormais lutter contre le « mal croire » et mettre l'imagination au service de ce que l'on conçoit comme la vérité », résume Mathieu Lours.

Ainsi, en 1563, dans sa 25^e et dernière session, le concile de Trente précise que

l'art doit édifier la foi, enseigner le sacré par l'émotion, avec des œuvres directement intelligibles, par opposition au maniérisme – l'art de la fin de la Renaissance – jugé trop complexe. L'art humaniste de la Renaissance n'est cependant pas totalement rejeté. Tout en continuant à inspirer les artistes, il devient plus « religieux et populaire », selon l'historien Jean Puyo. Il faut rejoindre tous les fidèles afin de les former.

« La Contre-Réforme, pour répondre à l'individualisme protestant, est allée aux masses », écrit l'historien Alphonse Dupront.

L'art ne doit plus divertir mais édifier les croyants : « Un art concentré, où rien ne vient détourner l'attention du chrétien méditant sur les mystères du Salut. Tout ce qui ne sert pas à cette fin doit en être banni, car c'est la grandeur de l'Évangile qui mérite de nous émouvoir, non la beauté de la nature », note Émile Mâle.

« La société des Cieux »

Autrement dit, pour Alphonse Dupront, l'art tridentin a pour objectif « de faire descendre le Ciel sur la terre » et « d'ou-

vrir pour les hommes de la terre la société souveraine des Cieux ». Dans ce but, il proscrit les images de nudité – les nus de Michel Ange, dans la chapelle Sixtine seront voilés –, le pittoresque ou les paysages, considérés comme inutiles.

À cet art nouveau, les Pères conciliaires n'imposent cependant pas de forme stylistique précise. « Deux évêques vont mettre en œuvre les nouvelles normes,

dans des textes à caractère pastoral : ils seront les deux grands chefs d'orchestre du baroque, organisant le

basculement du goût, pour accomplir les principes théologiques et pastoraux du concile », explique Mathieu Lours.

Le premier est saint Charles Borromée, archevêque de Milan, qui édicte les règles de l'architecture religieuse. Tandis que son ami le cardinal Gabriele Paleotti, archevêque de Bologne, publie un *Traité des saintes images*, qui devient la référence des peintres à la fin du XVI^e siècle. Le « cahier des charges », bien que précis, laisse une grande liberté aux artistes. Ceux-ci travaillent sur commande,

L'art doit enseigner le sacré par l'émotion

souvent guidés par des théologiens, « dans un esprit de dialogue avec leurs commanditaires. Ce n'est pas du tout un fonctionnement totalitaire : il suffit pour cela de voir la variété des styles baroques, des formes les plus sobres aux plus somptueuses », constate Mathieu Lours.

Face à l'iconoclasme protestant, l'art postconciliaire évoque l'incarnation de manière parfois exacerbée, d'où lui viendra cette appellation de « baroque » – de l'espagnol *berrueco*, et du portugais *barroco*, qui désignent une perle irrégulière.

« L'Église se montra conciliante »

Pour le concile, le style compte bien moins que le message : « Il condamnait les œuvres qui propageaient un dogme erroné », résume Émile Mâle. Des visites épiscopales sont effectuées dans les églises pour vérifier la conformité des œuvres aux vœux des Pères conciliaires, et certains artistes doivent revoir leur copie – par exemple le Caravage et son *Saint Matthieu écrivant sous la dictée de l'ange* (église Saint-Louis-des-Français, à Rome). Mais « l'Église ne fit

pas de coup d'État, elle se montra conciliante, modérée, indulgente pour les anciennes traditions », pondère Émile Mâle. Peu à peu, « cette Église de la Contre-Réforme, ardente et passionnée, qui connut l'angoisse, la lutte et le martyre, cette Église des grands saints extatiques, façonna l'art à son image », s'émerveille l'historien de l'art.

Le cardinal Paleotti lance à Bologne une nouvelle génération d'artistes, avec l'Académie des frères Carrache, qu'il fait exposer à Rome, d'où leur influence s'est répandue dans toute l'Europe catholique.

En sculpture, Bernin est le maître absolu, la quintessence de l'artiste baroque, faisant vibrer dans le marbre l'émotion... au service du sacré. « Il incarne ce rapport entre sensualité et spiritualité. Il brouille les pistes. Cependant, si le baroque est un art charnel, il n'est pas érotique ni pulsionnel, comme on l'analyse à tort aujourd'hui : il faut le replacer dans le contexte pour ne pas faire une psychanalyse anachronique et fautive de cet art », prévient Mathieu Lours.

Un art universel

En architecture, les jésuites – bras « armé » spirituel de la mise en œuvre du concile – donnent le la, avec leur première église, le Gesù, à Rome, modèle de l'église postconciliaire, évoquant à travers tableaux, fresques, statues, couleurs et pierres précieuses... la splendeur de l'Église, le dogme de la Présence réelle, les saints...

La fontaine des Quatre-Fleuves, 1651, œuvre de Bernin, sur la place Navone, à Rome.



L'Ange à la Croix, 1668, dessiné par Bernin, réalisé par Ercole Ferrata, pont Saint-Ange, Rome.

D'Italie, cet art neuf va se propager en Europe et dans toute la chrétienté, notamment grâce à la puissance et l'influence des fils de saint Ignace (lire page 18).

Le secret de ce succès ? Pour Émile Mâle, « si

l'Église a si bien réussi, c'est qu'elle a rencontré des artistes dociles à son enseignement, tout pénétrés de l'esprit chrétien de leur temps ». Tous en effet sont des croyants authentiques, même si certains ne vivent pas la morale chrétienne,

« formés par l'enseignement de l'Église, par les sermons, par les retraites, par les livres de piété ; ils étaient en parfaite harmonie avec la pensée religieuse de leur

« Fidèles interprètes du catholicisme »

temps : de sorte qu'ils devaient être, sans même avoir reçu de direction précise, les fidèles interprètes du catholicisme de la Contre-Réforme », écrit encore Émile Mâle. Plus encore, d'après les recherches du peintre Maurice Denis, auteur d'une *Histoire de l'art religieux*, en 1930 : « Quand on lit les biographes des artistes du XVII^e siècle [...], on découvre avec surprise que tous ces peintres et tous ces sculpteurs n'étaient pas seulement des chrétiens réguliers, mais que quelques-uns d'entre eux étaient des hommes d'une piété exemplaire. »

Ainsi, en voulant détruire l'Église de Pierre et l'art qui l'incarnait, le protestantisme en a été, malgré lui, l'un des plus puissants ferments de renouveau : l'art fut le médium d'une chrétienté rajeunie. ♦

Émilie Pourbaix



UN ART MISSIONNAIRE

LES JÉSUITES ET LE BAROQUE

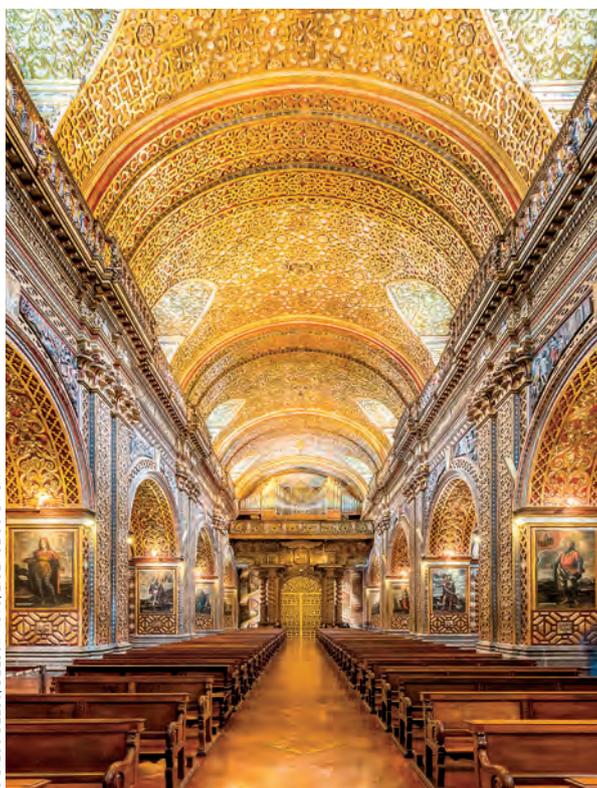
Fresques grandioses, musique sacrée, somptueuses liturgies... Les jésuites diffusèrent le baroque partout dans le monde, en illustrant les mystères de la foi.

Baroque. Un jésuite du XVII^e siècle aurait été surpris par ce terme : il ne s'applique en effet qu'en 1855 à l'art issu de la Réforme catholique, très divers selon les pays. Les jésuites s'associent très tôt au mouvement, dans tous les domaines : architecture, peinture, sculpture, gravure, poésie, musique, théâtre, danse, littérature. Le primat est donné à l'image, pas simplement visuelle mais provenant de tous les sens, suivant en cela l'intuition de saint Ignace de Loyola dans les *Exercices spirituels*, avec l'application des compositions de lieu pour les méditations.

L'art dit jésuite s'inscrit dans l'art dit baroque comme un extraordinaire instrument apostolique d'évangélisation. Les jésuites illustrent les mystères qu'ils proclament, d'où les fresques grandioses et les sculptures dans leurs églises, les gravures dans leurs livres de dévotion, la poésie et le théâtre dans leurs collèges et universités, la musique sacrée dans leurs somptueuses liturgies.

L'image et la Parole

De nombreux artistes se sentiront proches de cette manière de concevoir l'annonce de la foi : Bernin, bien sûr, mais aussi Simon Vouet, Nicolas Poussin et Pierre-Paul Rubens, Marc-Antoine Charpentier, etc. Certains sont membres de la Compagnie de Jésus, comme les frères jésuites Andrea Pozzo et Jacques Nicolai. Il a suffi de la construction, en 1584, de l'église mère du nouvel ordre, le Gesù à Rome, par Giacomo della Porta, pour donner un élan



La nef de l'église de la Compagnie de Jésus à Quito, Équateur.

irrésistible à cette union entre l'image et la Parole. Le but sera double : support pour la méditation en contemplant des formes sensibles, en écoutant des sons, et outil missionnaire hors du commun.

Un exemple très parlant est le recueil de gravures commandé par saint Ignace et réalisé par le jésuite Jérôme Nadal en 1593, *l'Evangelicae Historiae Imagines*, guide illustré pour la méditation, méthode largement déclinée par la suite. Il s'agit d'atteindre l'invisible par les formes visibles et, pour ce faire, tous les supports sont bons. D'où ce foisonnement extravagant des arts

au XVII^e siècle dans tous les pays d'Europe et à travers le monde car l'art jésuite se propage, notamment, par l'intermédiaire des missions espagnoles et portugaises.

Les églises de la Compagnie sont érigées dans un style bien reconnaissable : dans les « réductions » du Paraguay (sur un territoire immense à cheval sur le Paraguay, le Brésil et l'Argentine actuels), les grandes villes d'Amérique du Sud – notamment l'église de la Compagnie de Quito en Équateur, celle de la Compagnie de Cuzco au Pérou –, les missions des îles Sud des Philippines, les sanctuaires de Chine, du Japon, de l'Inde, etc. Un air familial relie tous ces édifices répartis sur tous les continents, et cette unité renforce ainsi l'autorité de l'Église : un catholique se retrouve partout chez lui, sans être dépaysé ou étranger en ce qui regarde la foi.

Dans *Les Voix du silence*, André

Malraux parle à juste titre de « la pieuse fête jésuite » à propos de cet art « baroque » époustouflant et si diversifié. Le trompe-l'œil dans les églises jésuites n'est point, comme le soutiendra Blaise Pascal, le rejet d'une piété authentique. C'est tout l'opposé, et Charles Baudelaire

le comprendra, en un temps où les anticléricaux Hugo et Michelet forgèrent la fable romantique

pseudo-moyenâgeuse. Le pouvoir de ces images « jésuites » n'a pas pris une ride et ces dernières continuent de nourrir la foi, pour la plus grande gloire de Dieu. ♦

P. Jean-François Thomas s.j.

Atteindre l'invisible par le visible



LE PETIT FRANCE CATHOLIQUE



ALEXANDRE ET PAOLA TE PROPOSENT

... de découvrir l'Évangile de ce dimanche. Ils te racontent aussi l'histoire de la chaire de saint Pierre, et te conduisent à la basilique Saint-Pierre à Rome.

« CONVERTISSEZ-VOUS ET CROYEZ À L'ÉVANGILE. » Marc (1, 12-15)



© GILLES BEYON - INSTAGRAM : @GAG_ILLUSTRATION

GB

LE MOT DE LA FOI

Jésus reste quarante jours dans le

I	J	X	J	W	Y

Trouve le mot mystère grâce au code AV.

A	B	C
V	W	...



L'ÉVANGILE EXPLIQUÉ

Le récit de ce premier dimanche de Carême a de quoi nous surprendre. Juste après son baptême, Jésus part dans le désert pour se recueillir. C'est le moment que choisit le diable pour s'attaquer à Lui. Notre Seigneur a été « tenté par Satan », dit saint Marc. Comment Jésus, qui est Dieu, peut-il être tenté par les cadeaux du démon ? Serait-il aussi faible que nous ? Bien sûr que non ! En revanche, ce passage rappelle que c'est aussi un homme comme nous, qui pleurera la mort de son ami Lazare, ou qui aura peur à l'approche de Sa crucifixion, qu'il acceptera cependant. C'est un grand mystère ! G.B.

LE MOT DE L'ÉVANGILE : « ACCOMPLIR »

Dans cet évangile, Jésus, qui parcourt la Galilée, prononce ces paroles : « Les temps sont accomplis. » Cela peut sembler un peu mystérieux. Ce que veut dire le Christ, c'est qu'en venant parmi nous, Dieu a accompli la promesse qu'Il avait faite depuis les temps les plus anciens. Le Messie annoncé par les prophètes depuis des siècles, c'est Jésus ! Le mot, « accompli », Notre Seigneur va le prononcer juste avant de mourir sur la croix. « Tout est accompli » dira-t-Il. Par Sa mort, puis par Sa résurrection, Il nous sauve pour toujours : Il est allé jusqu'au bout de la promesse ! G.B.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

N° 195



CETTE SEMAINE : LA CHAIRE DE SAINT-PIERRE



Le 22 février, nous allons célébrer la fête non pas d'un homme ou d'une femme, mais d'un... meuble ! Il s'agit de la chaire de saint Pierre, c'est-à-dire d'un grand fauteuil dans lequel s'est assis saint Pierre, que Jésus - souviens-toi - avait désigné comme le premier des papes. On peut dire que la chaire, d'une certaine façon, c'est le trône du pape. Alors bien

sûr, l'Eglise ne nous demande pas de vénérer un meuble ! Nous ne sommes pas fous ! Elle veut rappeler que nous devons avoir confiance dans l'autorité du pape et que nous devons prier pour lui être toujours fidèles. G.B.



Colorie grâce au modèle !



UNE PRIÈRE POUR LE PAPE FRANÇOIS

« O Seigneur, vous avez choisi le pape François pour être notre berger sur la terre. Nous vous prions pour qu'il nous aide à avoir une foi toujours plus grande, et pour que tous les chrétiens du monde soient unis autour de lui, pour l'aider dans sa mission qui est si difficile. »

MA BONNE RÉOLUTION

Cette semaine, je réfléchis à toutes les fois où j'ai des tentations (de dérober des gâteaux dans le placard, de dire du mal d'un camarade, de ne pas aider Maman, de bâcler mes devoirs...). J'en choisis une et je décide de ne pas y céder pendant une semaine complète, avec l'aide du Bon Dieu.

UN JOUR DANS L'HISTOIRE : JULIETTE RACONTE À HIPPOLYTE



Une cérémonie étonnante à Rome !

À Rome, la « solennité de la chaire de saint Pierre », le 22 février, donne lieu à un cérémonial étonnant : ce jour-là, la statue de saint Pierre dans la basilique du même nom, à droite du grand baldaquin, est habillée avec des vêtements pontificaux. Ce sont les Sanpietrini, les membres de la Fabrique de saint Pierre chargée de l'entretien de la basilique, qui honorent cette coutume depuis le XVII^e siècle. Cette statue de saint Pierre a d'ailleurs le pied très usé car tous les pèlerins qui passent devant viennent l'embrasser ou le toucher. C'est aussi une manière de célébrer la mission spéciale des successeurs de saint Pierre, que Jésus a choisi pour gouverner son Eglise. A. T.



© COLLECTION PARTICULIÈRE



CHARADE

Mon premier règne là
où il n'y a pas la guerre.
Mon deuxième est l'action
de séparer le bon grain de l'ivraie.
Mon troisième se trouve
deux fois dans « panini ».
Mon quatrième précède
le chiffre deux.

Mon tout caractérise
ce qui a trait à saint Pierre.

LA BASILIQUE SAINT-PIERRE À ROME

Le trône en bois de saint Pierre est aujourd'hui conservé dans un magnifique reliquaire en bronze. Celui-ci a été réalisé au XVII^e siècle par un illustre artiste italien : le Bernin. Cette sculpture, haute de 7 mètres, occupe presque toute l'abside (fond du chœur d'une église) de la basilique Saint-Pierre. A. T.



Reliquaire construit par le Bernin dans la basilique Saint-Pierre de Rome.

© CC BY-SA 3.0 / DNALOR 01



LE SAIS-TU ?

LA RECETTE DE JULIETTE
Des gâteaux romains, pour Romain

Les ingrédients pour 4 personnes:

- 50 g de graines de sésame
- 60 g Farine d'épautre
- 1 c. à s. d'huile d'olive
- 2 c. à s. miel
- 45 ml
- 1 c. à c. d'extrait de vanille

- Faites torréfier les graines de sésame dans une poêle le temps qu'elles dorent légèrement. Réservez-les ensuite sur une assiette le temps qu'elles refroidissent.
- Mettez tous les ingrédients dans un saladier et mélangez. Recouvrez d'un torchon et laissez reposer au réfrigérateur pendant 1 heure.
- Préchauffez votre four à 180°C. Farinez votre plan de travail et étalez votre pâte. Découpez dans celle-ci des ronds de 5 cm de diamètre à l'aide d'un verre et déposez-les sur une plaque de cuisson.
- Enfournez et laissez cuire 8 minutes à 180°C (th 6). Laissez ensuite refroidir sur une grille avant de déguster.

Le Souverain pontife
C'est l'un des titres portés par le Pape. En latin, pontife désigne « celui qui fait le pont », dans ce cas, entre les fidèles et Dieu. Dans la Rome antique, « les pontifes » étaient les prêtres romains les plus importants et le « grand pontife » était l'empereur de Rome, qui était aussi le chef des prêtres. Lorsque la religion catholique s'impose au IV^e siècle, c'est au Pape que revient ce titre. Le Pape est le « pontifex maximus » (pontife suprême). On parle de messe pontificale pour désigner une messe célébrée par un évêque. Elisabeth de Beaufort

Si tu habites à Nanterre et dans sa région, n'hésite pas à demander à ton école ou à ta paroisse le chemin de Carême édité par le diocèse !

Page 21 : paix - tr - ni - un : pétrilien.
Réponses. Page 19 : Désert.

Les aventures de Mipo par Mayeul Aulanier

Je suis en quête du trésor de mon ancêtre Mipo le Rouge !!

L'île doit être truffée de pièges, mais je ne vais pas me laisser berner haha !!

En route !!!

Voilà un piège rudement bien orchestré. Je n'ai rien pu faire.

UN FILM SUR LE SACRÉ-CŒUR

« LES FRANÇAIS SAURONT QU’ILS SONT AIMÉS! »

Jamais un film n’a été réalisé sur le Sacré-Cœur pour le cinéma. Réalisateurs et producteurs de films chrétiens, Steven et Sabrina Gunnell relèvent ce défi avec leur société KREA Film-Makers. Un projet soutenu par France Catholique.

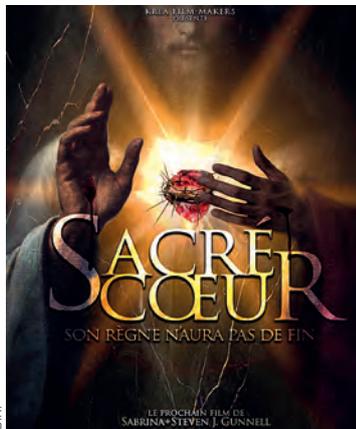
Quelle est la genèse du projet ?

Steven Gunnell : Alors que nous étions sur un autre projet de film, pour lequel toutes les portes se refermaient, nous sommes partis à Notre-Dame-du-Laus, suivre une session des familles. Nous y avons découvert le message du Sacré-Cœur et nous nous sommes consacrés à lui. Cela a été un bouleversement. J’ai pris conscience que Jésus révèle à Marguerite-Marie que son Cœur est la porte d’entrée dans son amour. Et qu’il est donc aussi la porte de ma sanctification, donc de la vie éternelle ! J’étais sidéré. Catholique depuis 25 ans, je n’avais jamais entendu parler de cette dévotion et de tous ses trésors...

Comment en êtes-vous arrivés à vouloir en faire un film ?

En rentrant du Laus, de jour en jour, nous avons reçu une multitude de signes du Sacré-Cœur, il était partout ! Nous avons fini par comprendre que le Seigneur nous demandait, avec insistance, d’en faire un film ! Cela n’a jamais été fait, malgré l’importance fondamentale du sujet. C’est d’autant plus surprenant en France que le Sacré-Cœur s’est manifesté chez nous : nous pouvons être fiers ! Alors, j’ai commencé à imaginer dans ma tête des

affiches du film partout : je me suis dit que ce serait incroyable de voir le Cœur de Jésus en énorme dans nos rues ! Au même moment, nous avons découvert que c’était cette année le jubilé des 350 ans des apparitions de Paray-le-Monial. Nous avons reçu cela comme une confirmation du Ciel.



D.R.

« Un acte d’amour pour le Christ »

possible comprennent qu’ils ne sont pas seuls, qu’ils sont aimés par ce Cœur qui veut les consoler, les sauver... C’est bien plus qu’un film : un acte d’amour pour le Christ, la France et les âmes des Français.

Quelle en sera la forme ?

Nous voulons faire un grand film, avec notamment des scènes des apparitions de Paray, tournées avec des comédiens, pour incarner le message. C’est un beaucoup plus gros projet que nos documentaires habituels et le budget aussi est plus important : 600 000 euros. Nous voulons qu’il sorte au cinéma en juin 2025, pour la fête du Sacré-Cœur de la fin du jubilé.

Allez-vous parler des différentes formes de dévotion au Sacré-Cœur ?

Oui, nous les évoquerons toutes : la consécration, l’intrônisation, l’heure sainte, la réparation, le Cœur immaculé de Marie, les miracles eucharistiques... ♦

Propos recueillis par **Émilie Pourbaix**

SAINTE MARGUERITE-MARIE

« JE VOUS OFFRE LE CŒUR DE JÉSUS-CHRIST »

Père éternel, je vous offre le Cœur de Jésus-Christ, votre Fils bien-aimé, comme il s’est offert lui-même en sacrifice pour moi.

Recevez cette offrande que je vous fais, comme aussi tous les désirs, tous les sentiments, toutes les affections, tous les mouvements, tous les actes de ce Sacré-Cœur.

Ils sont miens, puisqu’il s’est immolé lui-même pour moi, et je veux à l’avenir ne désirer que lui seul.

Recevez-les en satisfaction pour mes péchés, et en action de grâce pour vos bienfaits.

Recevez-les et accordez-moi par ses mérites, toutes les grâces qui me sont nécessaires, et surtout la grâce de la persévérance finale.

Recevez-les comme autant d’actes d’amour, d’adoration, de louanges que j’offre à votre divine majesté, puisque c’est par le Cœur de Jésus que vous pouvez être dignement honoré et glorifié. ♦



© DOMAINE PUBLIC

MUSÉE DE PICARDIE (AMIENS)

MOÏSE PRÉSENTANT LES TABLES DE LA LOI

Philippe de Champaigne (ci-dessus) représente un Moïse impressionnant de majesté, invitant le spectateur à l'obéissance à Dieu.

C'est en 1663 que Philippe de Champaigne peint ce Moïse, pour un commanditaire inconnu. Il le représente après qu'il a reçu de Dieu les Tables de la Loi, sur le mont Horeb dans le massif du Sinaï (Exode 20 et 34). Ces Dix Commandements sont à la fois le signe concret de l'alliance conclue par Dieu avec Israël, et la règle de vie morale proposée au peuple hébreu. Moïse apparaît sous sa double fonction de prophète apportant au peuple la Parole divine, et de législateur lui donnant les règles pour vivre selon le dessein de Dieu, comme l'indique la fêrue en bois qu'il tient dans sa main gauche. Pour ses contemporains, Champaigne conçoit ce thème comme une invitation à la conversion, et à l'obéissance à la volonté de Dieu.

Il a vu Dieu face à face

Le visage de Moïse est impressionnant de majesté car il a vu Dieu face à face : il rayonne et reflète la gloire divine. Deux rayons lumineux émanent de son front, en forme de cornes car, dans la Vulgate, – la version latine de la Bible –, ces rayons avaient été traduits par « cornes ». Moïse montre les deux Tables avec son pouce et son index, geste qui rappelle ces fameuses cornes. Le majeur est visible aussi, ce qui peut être une préfiguration de la Sainte Trinité.

Comme toujours chez Champaigne, le nuancier des couleurs est superbe : le bleu éclatant, l'or étincelant, le rouge rubis profond... Loin de distraire l'attention, elles rehaussent la solennité de ce thème. Étant un des plus éminents prophètes de l'Ancien Testament, Moïse porte de somp-

teux vêtements, tunique bleue à galon d'or, manteau entièrement brodé de fil d'or, doublé d'écarlate et retenu par un fermail carré en or pavé de rubis et de perles.

À l'arrière-plan, on distingue un paysage montagneux crépusculaire, juste avant la nuit noire, qui évoque le Sinaï. On dit souvent « le mont Sinaï », ce qui est incorrect car le Sinaï est un massif au même titre que les Alpes, les Pyrénées ou les Carpates. Plusieurs siècles après Moïse, les Juifs, qui faisaient des pèlerinages sur leurs lieux saints, ont identifié l'Horeb de la Bible comme la montagne que nous appelons le mont Moïse, où le monastère Sainte-Catherine fut construit au VI^e siècle après J.-C.

Le juste milieu

Profondément chrétien, Philippe de Champaigne (1602-1674) était le peintre des jansénistes de Port-Royal, où ses deux filles étaient moniales cisterciennes. Né à Bruxelles, il était arrivé à Paris en 1621,

à 19 ans, et entré rapidement au service de la reine mère Marie de Médicis, veuve d'Henri IV, et du cardinal de Richelieu.

Bien qu'adhérant au courant janséniste, il est loin de se rapprocher du protestantisme qui refusait l'art sacré, surtout dans sa variante réformée calviniste que l'on trouve en France. Il est partisan d'un juste milieu entre l'exubérance baroque et le calvinisme : un art sérieux, intériorisé, éloigné de la sensualité, et néanmoins séduisant. À part les portraits, Champaigne n'a peint que des œuvres religieuses. Il réussit un compromis entre le réalisme flamand et la sobre intériorité de l'art français sous Louis XIII. ◆

Marie-Gabrielle Leblanc

Moïse présentant les Tables de la Loi, 1663, toile de 1,89 x 1,17 m, Philippe de Champaigne, musée de Picardie, Amiens. Monogramme et date en bas à gauche: PDC F(ecit) 1663.

“ LES DIX COMMANDEMENTS

Voici ce qui est écrit sur les Tables de la Loi, transcrit en graphie actuelle : Écoutez Israël. **I.** Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tirés de la terre d'Égypte, de la Maison de servitude. Vous n'aurez point d'autres dieux devant ma face. Vous ne vous ferez point d'idole ni d'image taillée, ni aucune figure pour les adorer. **II.** Vous ne prendrez point le nom du Seigneur votre souverain, car le Seigneur votre Dieu ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris le nom du Seigneur son Dieu en vain. **III.** Souvenez-vous de sanctifier le jour du repos. **IV.** Honorez votre père et votre mère, afin que vous soyez heureux, et que vous viviez longtemps sur la terre. **V.** Vous ne tuerez point. **VI.** Vous ne commettrez point fornication. **VII.** Vous ne déroberez point. **VIII.** Vous ne porterez point faux témoignage contre votre prochain, **IX.** Vous ne désirerez point la femme de votre prochain. **X.** Vous ne désirerez point sa maison, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui lui appartienne. ◆



Escoutez Israel

I
Je suis le Seigneur vostre dieu qui vous ay tirez de la terre d'Égypte, de la Maison de seruitude. Vous n'auurez point d'autres Dieux deuant ma face. Vous ne vous ferez point d'Idole ny d'Image taillée, ny aucune figure, pour les adorer.

II
Vous ne prendrez point le nom du Seigneur vostre dieu en vain, car vous ne serez point pour luy qui aura pris le nom du Seigneur en vain.

III
Ne vous deuez point adorer le iour du Seigneur vostre dieu.

IV
Honnez vostre pere & vostre mere, afin que vous soyez heureux, & que vous viuiez long temps sur la terre.

V
Vous ne tuerez point.

VI

Vous ne commettrez point fornication.

VII

Vous ne déroberez point.

VIII

Vous ne porterez point faux témoignage contre vostre prochain.

IX

Vous ne desirerez point la femme de vostre prochain.

X

Vous ne desirerez point la maison, ny son seruiteur, ny la seruante, ny son bœuf, ny son asne, ny aucune chose qui luy appartienne.

Les guérisons sont-elles vraiment miraculeuses ?

Depuis quelques années, les adversaires de Lourdes ont imaginé un nouvel argument astucieux : les miracles s'expliqueraient par un effet statistique. À l'occasion de la Sainte-Bernadette, le 18 février, examinons leur raisonnement.

Les détracteurs de Lourdes ne manquent pas d'imagination. En 150 ans, les hypothèses pour nier le caractère surnaturel des apparitions se sont multipliées. Naturellement, on a supposé que Bernadette était folle, qu'elle affabulait, que l'Église avait conçu une imposture lucrative, que les guérisons spectaculaires s'expliquaient par le "subconscient", etc. Vittorio Messori a réfuté magistralement certaines de ces hypothèses dans son *Bernadette ne nous a pas trompés* (Marie de Nazareth, 2023). Depuis peu, une nouvelle idée apparaît : les guérisons de Lourdes, bien réelles, ne sont que des guérisons spontanées telles qu'on peut en trouver dans les hôpitaux.

L'objection consiste à imputer astucieusement le nombre impressionnant de guérisons à Lourdes à un simple effet statistique. En effet, il est bien établi que des cas de rémissions spontanées existent dans les hôpitaux. Mais, comme elles sont dispersées un peu partout dans le monde, on ne les voit pas. Tandis qu'à Lourdes, les malades étant regroupés en très grand nombre, les guérisons sont plus visibles, mais ne seraient pas plus fréquentes. Si l'on dénombre, dans le monde, une guérison spontanée pour 300 000 cas, il est normal qu'à Lourdes, où se retrouvent des millions de pèlerins, il y ait de temps à autre des rémissions.

Première faille

On peut déjà apercevoir une première faille dans ce raisonnement : il ne peut fonctionner qu'à la condition que les foules soient venues nombreuses à



Lourdes accueille chaque année 2 à 6 millions de pèlerins, dont 50 000 à 65 000 malades.

Lourdes avant même qu'il y ait des guérisons miraculeuses. Or, celles-ci ont commencé dès les apparitions, bien avant qu'on y compte des millions de pèlerins. Ces miracles ont été dûment constatés par des médecins qui n'étaient ni plus bêtes ni plus crédules que nos médecins actuels, et tout à fait capables de reconnaître une tuberculose avancée guérie subitement. Ce sont ces guérisons qui ont établi la solide réputation de Lourdes, où les foules ont commencé à affluer. En clair, ce n'est pas parce qu'une multitude de pèlerins s'est rendue, on ne sait pourquoi, à Lourdes qu'il y a eu des miracles, mais c'est parce qu'il y a eu des miracles que les foules s'y sont rendues.

Deuxième faille

Par ailleurs, une règle d'or en statistique est de s'assurer que l'on ne compare pas des carottes et des navets. Or, les guérisons spontanées, même étonnantes, ne sont pas vraiment comparables aux miracles de Lourdes. En effet, pour une étude statistique solide, il faudrait étudier des populations équivalentes, des maladies semblables et des guérisons similaires. Or, la comparaison ne tient sur aucun de ces points.

Les foules viennent car il y a eu des miracles

Tout d'abord, le taux de guérison n'est pas le même. Entrons dans une ennuyeuse, mais nécessaire, querelle de chiffres. Les sceptiques s'appuient sur un livre recensant tous les cas de guérisons spontanées

à l'hôpital en 128 ans. La majorité des cas rapportés dans ce livre sont des cancers, que la commission compétente écarte systématiquement à Lourdes, car pas assez probants. En les soustrayant des calculs, pour une juste comparaison, on arrive à une guérison spontanée à l'hôpital pour 330 000 malades environ.

Le sanctuaire de Lourdes, de son côté, accueille chaque année 2 à 6 millions de pèlerins, dont 50 000 à 65 000 malades recensés. Bien sûr, certains malades ne sont pas recensés, mais d'autres sont venus des dizaines de fois. Si l'on suppose ce chiffre constant sur 150 ans, cela conduit à une guérison officielle pour 150 000 malades. Soit, quand même, deux fois plus qu'à l'hôpital. Et, juste après les apparitions, la proportion est encore bien plus frappante : l'étude historique du Dr Mongapian comptabilise une guérison – déclarée – pour 100 malades (*Les Guérisons de Lourdes, étude historique et critique depuis l'origine à nos jours*, 1994). Certes, il y avait sans doute des "miracles" fantaisistes, mais on a très tôt vérifié de façon rigoureuse leur authenticité.

Troisième faille

Par ailleurs, de nombreuses rémissions, bien que spectaculaires, n'ont pas été reconnues. Songeons au cas de Marthe-Marie Guénot qui, à cause d'une tuberculose cervico-dorsale, fut « *allongée dix-huit mois, les bras paralysés, dans un corset de cuir armé pour la journée – avec minerve – et une coquille de plâtre pour la nuit, jusqu'aux hanches* », rappelle le docteur Theillier.

Sa guérison, en 1928, fut instantanée et son plâtre fut enlevé en présence de sept médecins ! Elle ne témoigna plus aucune manifestation morbide et

Signes visibles de la miséricorde de Dieu

vécut centenaire. Pourtant, le dossier ne fut pas retenu... parce qu'il manquait les radiographies initiales ! Les guérisons à l'hôpital sont-elles examinées avec autant de soin ? Sont-elles aussi foudroyantes ? Sont-elles « *soudaines, instantanées, complètes, durables et inexplicables dans l'état actuel des connaissances scientifiques* » selon les critères draconiens exigés par l'Église ?

Guérisons spirituelles

Enfin, ces chiffres ne doivent pas occulter l'essentiel : la dimension spirituelle, l'aspect le plus décisif de Lourdes. Qui pourra jamais évaluer le nombre d'expériences radicales de pardon, de guérisons spirituelles ou de libérations d'une addiction ? Les guérisons physiques restent rares (l'Église en reconnaît officiellement 70), mais elles sont avant tout les signes visibles de la miséricorde infinie de Dieu, qui n'est pas réservée à quelques-uns : « *Les miracles prouvent le pouvoir que Dieu a sur les cœurs par celui qu'il exerce sur les corps* », écrivait Pascal. Et ils prophétisent le temps où toutes les maladies disparaîtront, où les corps ressusciteront. Ainsi, ces miracles sont précieux, non pas tant pour ce qu'ils sont que pour ce qu'ils révèlent. ♦ **Ronan Archier**

LES CONSEILS de Jules Budzynski

SE LIBÉRER VRAIMENT

Au lieu de listes de privations, mieux vaut éduquer les enfants à la beauté du sacrifice consenti.

Il y a quelque temps, au mercredi des Cendres, un bon prêtre rappelait à ses auditeurs : « *Il ne faut pas se priver de quelque chose, mais se libérer de beaucoup de choses.* » Certes, il rappelait une évidence particulièrement propre au Carême où bien souvent nous mettons notre énergie à nous priver de ceci ou de cela, sans en voir la finalité ; ce qui rend pesant, d'ailleurs, le moindre effort et la moindre privation.

Cependant, durant les vacances scolaires, il est bon de réfléchir à cette exhortation. C'est le temps où nos enfants veulent se libérer de bien des contraintes. Ils supportent avec difficulté nos exigences et nos recommandations. À la limite, ils les acceptent quand il s'agit du progrès scolaire, mais les vacances sont sacrées et les loisirs sont là pour se divertir, se laisser aller, dormir, flâner ou faire la fête avec ses amis, sans avoir besoin d'être rappelé à l'ordre pour les horaires, les fréquentations ou la tenue.

Liberté de cœur

La difficulté va donc résider, pour les parents, à faire comprendre que l'on peut trouver des distractions saines et constructives, qui libèrent des activités plus sérieuses. En effet, il faut beaucoup de patience pour faire admettre qu'il y a des conduites qui libèrent des astreintes habituelles mais qui, par ailleurs, et plus sournoisement, enchaînent le cœur ou entravent les vertus que l'on met tant de temps à reconquérir s'il arrivait de les perdre. Du même coup, nous donnons des ordres sur ce qu'il convient de faire. Évidemment, le jeune qui entend la liste de toutes ces privations finira par ne plus rien écouter. Il vaut donc mieux, dès que l'occasion se présente, prendre le temps de discuter sans en avoir l'air, sur l'objectif à obtenir, sur la grandeur de la volonté et de la droiture, sur les beaux sentiments et la gestion responsable des actes et des amis : dire que l'on est heureux avec eux qu'ils puissent fermer leurs livres de classe et se lever plus tard, qu'ils se détendent et qu'ils voient leurs amis. Et louer la liberté de cœur comme la flamme des grandes et vraies passions. ♦

BIOGRAPHIE

SAINT PIE X, UNE ÂME D'ÉLITE

Via Romana vient de rééditer l'ouvrage de l'académicien René Bazin consacré à saint Pie X. Un choix pertinent pour découvrir sa destinée hors du commun.

« **S**il n'est pas possible que ce calice s'éloigne de moi, que la volonté de Dieu soit faite ! J'accepte ce pontificat comme une croix. » C'est ainsi que Mgr Giuseppe Sarto accueille son élection sur le trône de saint Pierre, le 4 août 1903. Sans tarder, pourtant, il poursuit l'œuvre déjà entreprise comme curé de Salzano, évêque de Mantoue et patriarche de Venise : la restauration de la liturgie, de la musique sacrée et de l'enseignement du catéchisme. Pie X (1835-1914) reste dans l'histoire comme le pape de la communion fréquente des fidèles et de la communion des enfants dès l'âge de 7 ans, alors qu'à l'époque, elle était requise à 10 ou 12 ans. Cela repré-

senta un événement historique dans la pratique sacramentelle de l'Église, mais le Souverain pontife ne s'arrêta pas là : il donna l'impulsion de la codification du droit canonique – un travail de titan qui ne sera achevé qu'après sa mort, en 1917.

Il fallait bien un homme de sa trempe pour affronter les tempêtes de son temps. Ainsi dut-il faire face, en 1905, à la crise provoquée en France par la séparation de l'Église et de l'État, qu'il dénonce « comme la négation très claire de l'ordre surnaturel » (encyclique *Vehementer nos*, 11 février 1906). « Notre âme est pleine d'une douloureuse sollicitude et notre cœur se remplit d'angoisse quand notre pensée s'arrête sur vous », écrit-il à cette occasion au « peuple français ».

Combat contre le modernisme

Confronté à la laïcisation des institutions et à la remise en cause des dogmes de l'Église, il restera aussi comme le Souverain pontife qui aura combattu le modernisme à travers son encyclique *Pascendi Domini gregis* du 8 septembre

1907, en fustigeant « l'homme omnipotent qui crée la vérité, une erreur présentée comme un progrès ». Infatigable travailleur, il se donna corps et âme pour obéir toute sa vie à sa devise : « *Tout restaurer dans le Christ.* »

Son pontificat dura onze ans mais son œuvre immense avait germé tout jeune dans son cœur. Le jour de sa première communion, il promet à Dieu de se consacrer à lui en devenant prêtre. Le curé de Riese, son village natal en Haute-Vénétie, le prend sous son aile pour des études qui le conduiront jusqu'au grand séminaire de Padoue. Fils de facteur et d'une simple couturière, aîné de huit

enfants, Giuseppe Sarto gardera toujours le goût des choses simples et du peuple qu'il aimait et comprenait, en se définissant comme un « curé de campagne » puis un « cardinal de campagne » quand il deviendra patriarche de Venise.

Sa réputation dépassera vite les murs de son diocèse, tant il met son âme dans ses prêches. Il s'occupe, aussi bien à Mantoue qu'à Venise, de son séminaire où il restaure l'enseignement de saint Thomas d'Aquin. Les aspirants y arrivent en nombre. Il y



VOTRE RDV

SUR **C NEWS**

enseigne la théologie, affirmant « *qu'elle ne s'apprend qu'à genoux* ».

Pie X vit arriver avant l'heure la Grande Guerre de 1914-1918 et s'en affligea. Son dernier acte pontifical fut une lettre apostolique aux catholiques du monde entier le 2 août 1914, perçue comme un cri de douleur où il se déclare « *pénétré d'angoisse quant au salut et à la vie de tant d'individus et de peuples* ». Il exhorte les prêtres à organiser dans toutes les paroisses des prières publiques. Dix-huit jours plus tard, le 20 août, à 79 ans, affaibli par une bronchite, il rend son âme à Dieu. Dans son testament, il avait écrit : « *Je suis né pauvre, j'ai vécu pauvre, je mourrai pauvre.* »

Un Pape très populaire

L'Église a porté sur les autels ce pape au grand cœur, autant pour ses vertus que pour les charges qu'il a assumées. Un pasteur dont l'âme était si admirable que les médecins en firent mention dans leur dernier bulletin quand il entra dans le silence avec un grand calme, juste avant sa mort. Il a été béatifié par Pie XII en 1951 et canonisé le 29 mai 1954. Huit cent mille personnes assistèrent à la cérémonie place Saint-Pierre tant il était populaire.



Comment les écrivains chrétiens du début du XX^e siècle purent-ils ne pas être fascinés par Pie X? L'attrait est incontestable chez René Bazin, élu

à l'Académie française en 1903, l'année où Pie X monta sur le trône de saint Pierre. Vingt-cinq ans plus tard, en 1928, il lui consacre une biographie, publiée quatre ans avant sa mort, en 1932, en pleine gloire littéraire. Sa connaissance de l'âme chrétienne, servie par une plume alerte, cerne au plus juste la grande intelligence et l'humilité de saint Pie X, et le

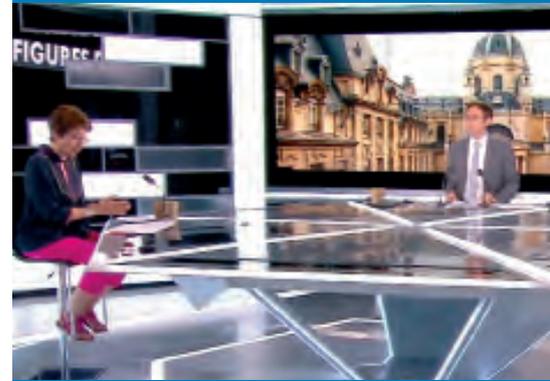
contexte historique est restitué avec finesse. La réédition de cette biographie par Via Romana s'enrichit d'une préface du cardinal Robert Sarah et, en annexe, d'extraits de la correspondance entre René Bazin et certaines personnalités ecclésiastiques datant de la période 1910-1928. ♦

Véronique Jacquier

France Catholique publiera un numéro spécial sur Pie X dans les prochains mois.



Saint Pie X, René Bazin, éd. Via romana, 2023, 194 pages, 20 €.



LES BELLES FIGURES DE L'HISTOIRE

Découvrir
la vie des héros
et des aventuriers
spirituels
depuis 2000 ans

SAMEDI 17 FÉVRIER
à 11h

« Saint Antoine, abbé »
avec

le Père Jean-François Thomas, s.j.

ENCYCLIQUE « VEHEMENTER NOS » CONTRE LA SÉPARATION

Pie X liste dans cette encyclique les mesures prises par la République contre l'Église, avant même leur « séparation ».

« Vous avez vu violer la sainteté et l'inviolabilité du mariage chrétien par des dispositions législatives en contradiction formelle avec elles, laïciser les écoles et les hôpitaux, arracher les clercs à leurs études et à la discipline ecclésiastique pour les astreindre au service militaire, disperser et dépouiller les congrégations religieuses et réduire la plupart du temps leurs membres au dernier dénuement. [...] On a abrogé la loi qui ordonnait des prières publiques au début de chaque session parlementaire et à la rentrée des tribunaux, supprimé les signes traditionnels à bord des navires le Vendredi saint, effacé du serment judiciaire ce qui en faisait le caractère religieux, banni des tribunaux, des écoles, de l'armée, de la marine, de tous les établissements publics enfin, tout acte ou tout emblème qui pouvait, d'une façon quelconque, rappeler la religion. » ♦

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr

Replays disponibles sur le site

NOËL PINOT, PRÊTRE ET MARTYR

UNE MÉMOIRE TOUJOURS VIVE

Près d'Angers, la commune du Louroux-Béconnais honore le bienheureux Noël Pinot, qui fut son curé, pour le 230^e anniversaire de son martyre sous la Révolution. Une figure qui suscite un véritable culte local.

Se souviendrait-on du bienheureux Noël Pinot s'il n'était allé à l'échafaud en habits liturgiques et s'il n'avait pas gravi les marches le menant au couperet comme s'il se rendait à l'autel pour la célébration eucharistique ? Sa foi frappa les esprits ce 21 février 1794, sur la place du Ralliement, à Angers. Le prêtre aurait prononcé les premières paroles de la messe en latin : « *Introibo ad altare*

Dei » autrement dit « je m'approcherai de l'autel de Dieu » et aurait déclaré avant de mourir : « *Mon Dieu qui avez donné votre vie pour moi, qu'avec plaisir je donne la mienne pour vous.* » Noël Pinot ira à la guillotine en s'identifiant au Christ jusqu'au bout : sa tête tomba un vendredi, à 15 heures. Il avait 47 ans.

Prêtre réfractaire

Son oblation avait commencé quelques jours plus tôt, le 8 février, lorsqu'il fut arrêté à minuit, dans une grange du hameau de la Milandrie, à quelques kilomètres de sa chère paroisse du Louroux-Béconnais. Un

ancien protégé l'ayant dénoncé, les républicains trouvèrent ce curé réfractaire caché dans un coffre en bois. Muni de ses habits liturgiques, il était venu célébrer clandestinement la messe. Comme le Christ, le Vendredi saint, il subit alors coups, injures et crachats. Les révolutionnaires profanent les hosties consacrées qu'il porte sur lui.

Comme son Maître, il vivra son jugement sous les outrages, le président du tribunal révolutionnaire d'Angers, prêtre défroncé, souhaitant qu'il aille au supplice avec ses habits sacerdotaux.

Comme son Seigneur, il aura son chemin de Croix pour le conduire à l'échafaud dans la rue la plus anticléricale de la ville, dans une parodie de procession.

C'est le cœur lourd que les habitants de la Milandrie salueront Noël Pinot lors de son arrestation. En chemin, il remettra son chapelet à une petite fille en lui disant de se souvenir de lui. Avant sa vie clandestine de prêtre réfractaire qui dura trois ans, il avait obtenu à 41 ans un diplôme de « maître ès arts » à l'université d'Angers, ce qui lui permettait d'avoir la charge d'une paroisse.

Il eut ensuite pour seule ambition, dans



Noël Pinot montant à l'échafaud.

son humble presbytère du Louroux-Béconnais, d'être le plus pauvre des pauvres aux côtés des démunis. C'était sans compter sur la fureur des révolutionnaires : ceux-ci exigèrent qu'il prêtât serment sur la Constitution civile du clergé. Noël Pinot écouta alors sa conscience et monta courageusement en chaire, après la messe, le 21 février 1791, pour expliquer pourquoi l'Église n'avait pas à se soumettre à l'État et lui à devenir un fonctionnaire, incarnant le don de soi jusqu'au bout de sa vocation. ♦ V. J.

Il s'identifia
au Christ
jusqu'au bout



COMMÉMORATIONS

L'HOMMAGE DU LOUROUX-BÉCONNAIS

Le 18 février 2024, à 10 h 30, Mgr Delmas, évêque d'Angers, célébrera la messe de la fête patronale de la paroisse au Louroux-Béconnais. À l'occasion des 230 ans du martyre de l'abbé Noël Pinot, une peinture monumentale de l'artiste Marie Fougeray sera installée dans l'église et bénie par l'évêque (*photo ci-contre*). Les dons sont possibles *via* le site www.patrimoine-solidarites.org/ Par ailleurs, du 23 au 25 août 2024, comme chaque année, un pèlerinage est organisé par l'Oratoire sur les pas du bienheureux Noël Pinot, de la cathédrale d'Angers jusqu'au Louroux-Béconnais. ♦ Véronique Jacquier

www.oratoirebxnoelpinot.fr

DEJA SUR CANAL+

THE FORGIVEN



© 2021 ISSOMOUR FILMS LTD. ALL RIGHTS RESERVED.

CANAL+

BETC - SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE CANAL PLUS S.A.S ou capital de 95 018 076 € - 329 211 734 RCS Nanterre - GROUPE CANAL+ S.A. à Directeur et Conseil de surveillance au capital de 104 191 033,00€ - 420 624 777 RCS Nanterre - Siège sociaux : 50, rue Camille-Desmoulins - 92863 Issy-les-Moulineux Cedex 9.

SYMBOLES DANS L'ART

LE CHRIST, PIEUX PÉLICAN

Depuis l'Antiquité, et surtout au Moyen Âge, les chrétiens ont associé le Christ au pélican. En voici l'explication.

Les premiers chrétiens ont représenté Jésus sous l'image du pélican en pensant à son sacrifice sur la Croix. À l'image du pélican qui, croyait-on, nourrit ses petits par son propre sang, le Christ donne sa vie pour la multitude. Par extension, le pélican figurera aussi le sacrement de l'Eucharistie qui renouvelle ce sacrifice chaque jour. C'est pourquoi l'iconographie chrétienne, au Moyen Âge surtout, puis à la Renaissance, associe très souvent le pélican au sacrifice du Christ sauveur et à l'Eucharistie.

Cette image du pélican est tirée du Psaume 102, la « prière d'un malheureux quand il défaille ». Il y est question d'un oiseau, *cat* en hébreu, que les rabbins traduisent majoritairement par « pélican », comme leurs prédécesseurs qui, au II^e siècle avant J.-C., réalisèrent la traduction de la Bible juive en grec, la *Septante*. Saint Jérôme, qui a consulté les savants juifs de son époque pour sa version en latin, la *Vulgate*, traduit aussi par « pélican ».

« Le pélican du désert »

Dans la tradition juive, le malheureux évoqué dans le Psaume 102 est le peuple d'Israël qui implore Yahvé. Ce texte comprend trois parties. Une première séquence rapporte la désolation de l'affligé qui, au nom d'Israël, parle à la première personne. On peut lire au verset 7 : « *Je ressemble au pélican du désert.* » La sécheresse et la solitude sont une extrême souffrance pour cet oiseau qui vit autour de grandes surfaces d'eau. Une deuxième séquence, dans le Psaume, loue Yahvé qui entendra la prière des déshérités. Enfin, la finale proclame l'espérance de Sion.

Le Christ donne sa vie pour la multitude



© PASCAL DELOCHE - GÖDDING

Le texte chrétien connu sous le titre « Lettre aux Hébreux » cite trois versets tirés de cette finale du Psaume 102 : « *C'est toi, Seigneur, qui, au commencement, as fondé la terre, et le ciel est l'ouvrage de tes mains. Ils passeront, mais toi, tu demeures ; ils s'useront comme un habit, l'un et l'autre. Comme un manteau, tu les enrouleras, comme un habit, ils seront remplacés ; mais toi, tu es le même, tes années n'auront pas de fin* » (He 1, 10-12). L'auteur de ces lignes attribuées à Paul de Tarse interprète les paroles du psalmiste en les rapportant au Christ, qui vit de toute éternité auprès de Dieu le Père.

À sa suite, les Pères de l'Église ont relu l'intégralité du Psaume 102 en le rapportant au Christ. Le verset 7 du psaume joue dans cette réinterprétation un rôle important en donnant à l'image du pélican un sens profond. Ainsi peut-on lire dans le *Commentaire des Psaumes* de saint Augustin que « *le Christ serait le pélican qui rend, dit-on, la vie à ses petits qu'il arrose*



© ORI -

Ci-contre, chapiteau orné de pélicans, dans le Cénacle, à Jérusalem. À gauche, Mère pélican nourrissant ses petits, symbolisant la Passion de Jésus et l'Eucharistie, chapelle des Plantes, Valgrisenche, Italie.

de son sang, et dans la solitude, parce que seul le Christ est né d'une vierge ».

À l'occasion de la Fête-Dieu

Étrangement, plusieurs Bibles récentes proposent d'autres traductions pour désigner l'oiseau du Psaume : corbeau, choucas, hibou... sans apporter de justification convaincante à cette nouveauté. Elles ont l'inconvénient de s'éloigner des originaux hébreu, grec et latin, et d'instaurer une rupture avec la tradition chrétienne.

Inversement, l'hymne *Adoro te devote* loue avec bonheur le Christ « *pieux pélican* ». Avec des paroles de saint Thomas d'Aquin et une musique composée par Palestrina, il a été chanté pour la première fois en 1264 à l'occasion de la Fête-Dieu : « *Ô mémorial de la mort du Seigneur, Pain vivant qui procure la vie à l'homme, Donne à mon esprit de vivre de toi et de toujours savourer ta douceur.*

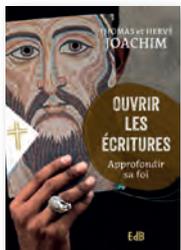
Pieux pélican, Jésus mon Seigneur, moi qui suis impur, purifie-moi par ton sang dont une seule goutte aurait suffi à sauver le monde entier de toute faute. » ♦

Vincent Aucante

LIVRES

► **Ouvrir les Écritures**

Thomas et Hervé Joachim,
Éditions des Béatitudes, 184 pages, 20 €.

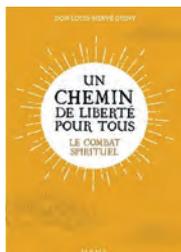


Lire la Bible en entier? Découvrir les 73 livres de l'Ancien et du Nouveau Testament dans leur singularité et la prise en compte du contexte historique? C'est possible grâce à l'ouvrage de Thomas et Hervé Joachim. L'un est frère de Saint-Jean et docteur en philosophie, l'autre évolue dans le conseil et, engagé dans l'Église, travaille à la formation des adultes dans le diocèse de Nanterre. Tous deux donnent des clefs de lecture pour se nourrir de l'Écriture Sainte qui n'est pas toujours facile d'accès. Il ne s'agit pas d'une analyse littérale des textes mais d'une approche très pédagogique. Ainsi le livre aborde-t-il les Psaumes sous l'angle de leur division en cinq parties et comme l'une des œuvres qui place l'homme face à sa vie, avec ses angoisses, ses aspirations et ses passions. Une façon originale de se familiariser avec la Parole de Dieu pour comprendre la cohérence des Écritures qui n'a d'autre but que de sauver l'homme et de l'aider à vivre. L'ouvrage est aussi le premier volet des parcours Maranatha, un parcours de formation à la parole biblique, à découvrir seul ou en paroisse.

Véronique Jacquier

► **Un chemin de liberté pour tous. Le combat spirituel**

Don Louis-Hervé Guiny,
Mame, 224 p., 15,90 €.



Le combat spirituel doit naviguer entre deux écueils : le désespoir – nous n'y arriverons jamais –, et le relativisme – le mal n'existe pas vraiment. Le propos de Don Louis-Hervé Guiny, assistant général du modérateur de la Communauté Saint-Martin est ainsi de se situer sur une ligne de crête. Oui, le mal existe, et nous ne devons pas avoir peur de nommer celui que nous combattons : le diable, qui n'est pas abstrait mais « *le prince du mal [...] qui cherche notre perte* ». Il ne s'agit donc pas de minimiser l'adversaire. Mais de l'autre côté, ce combat ne consiste pas « *exclusivement* » à chasser le mal, mais à « *choisir le bien* ». C'est donc notre liberté et notre responsabilité qui sont engagées sur différents fronts. L'ouvrage en choisit quelques-uns et les passe en revue de façon très concrète : orgueil, jalousie, paresse, chasteté... sans oublier la dimension publique de ce combat, qui n'est pas uniquement individuel. Avec une mise en garde : « *Si nous considérons notre vie*

comme une lutte perpétuelle entre le bien et le mal, notre âme étant le champ de bataille, nous risquons de nous décourager », précise l'auteur. Nous devons donc lutter « *avec douceur* », en sachant que notre force est dans ce Dieu qui nous a créés par amour, et que c'est à Lui, avec sa grâce, que nous devons donner notre cœur.

L'objectif de Don Louis-Hervé Guiny est ainsi de sortir d'une vision doloriste, « *vaguement janséniste* », de l'imitation du Christ et de ses souffrances. Sans pour autant élucider le mystère de ceux, qui comme sainte Bernadette de Lourdes ou sainte Thérèse de Lisieux, ont été associés à la Passion du Christ et l'ont accepté... La bonne nouvelle reste cependant que la conversion est possible, car « *rien n'est impossible à Dieu* ». Le prouve amplement la vie des saints : saint François de Sales était colérique, Marie-Madeleine une prostituée, Pierre a trahi le Christ, Paul un criminel... **Aymeric Pourbaix**

► **XXI^e siècle, les 75 innovations vertes qui vont changer notre vie**

Éric de Riedmatten,
L'Archipel, 362 pages, 24 €.



Du panneau solaire invisible jusqu'à la régulation dans l'espace de la température terrestre, Éric de Riedmatten, journaliste aujourd'hui chargé de l'économie à CNews, dresse la liste des innovations qui pourraient changer le monde, de 2025 jusqu'en 2100. Pourraient, car toutes ne seront pas appliquées... mais la « *révolution écotكنولوجique* » est bel et bien en marche dans tous les domaines : alimentation, agriculture, transports, bâtiment, énergie... – et il est fort utile d'en prendre la mesure. S'appuyant sur une documentation précise et parfaitement maîtrisée, l'auteur nous y prépare de manière très pédagogique, de sorte que cet ouvrage est aussi instructif qu'agréable à lire. **F. M.**

► **Vivantes clartés**

Dom Augustin Guillerand
Éditions Sainte-Madeleine, 105 pages, 9 €.

Ces méditations d'un chartreux ont la limpidité d'une eau pure. L'auteur y commente notamment les grandes fêtes liturgiques : Noël, l'Épiphanie, l'Exaltation de la Sainte Croix... La Croix nous élève à nouveau vers l'infini, explique-t-il, alors qu'avant elle, « *le monde était devenu tout petit* », étroit, fermé sur lui-même. ♦ **A. P.**



CONFRONTATION

LOI DIVINE ET LOI CIVILE

Le quotidien *Libération* est parti en guerre contre l'enseignement catholique. Ce n'est pas seulement le collège Stanislas de Paris qui est dans le collimateur. Tous les établissements qui se revendiquent clairement de leur identité religieuse sont l'objet d'une enquête destinée à mettre en évidence leurs prétendus dérapages et leurs orientations spirituelles et morales. Ainsi, l'Immaculée-Conception de Pau est dénoncée avec virulence par le journal : « *Cours de catéchisme obligatoires et évalués, intervenants réactionnaires, entraves à la liberté de conscience.* » Et la venue prévue de l'évêque de Bayonne, Mgr Marc Aillet, pour une conférence aux élèves est considérée comme une véritable provocation. Il en va de même d'un grand rassemblement prévu à Toulon avec Mgr Dominique Rey des enseignants des établissements catholiques du diocèse – qui sera d'ailleurs annulé.

Une volonté d'en découdre

Force est de reconnaître que le retour à ce qu'on appelait autrefois la guerre scolaire n'est pas un mythe. Il y a, de la part de l'extrême gauche, une claire volonté d'en découdre au nom de principes prétendument laïques et républicains, en tentant de réduire au maximum ce que la loi Debré de 1959 appelait le caractère propre des écoles catholiques sous contrat avec l'État. En fait, on voudrait que ces écoles soient tout à fait semblables aux écoles dites publiques, toute différence d'ordre religieux étant considérée comme insupportable.

En guerre contre l'enseignement catholique

On pourrait d'ailleurs ironiser à ce propos, en demandant à la rédaction de *Libération* de poursuivre son enquête dans l'enseignement public, pour constater que la neutralité des options philosophiques et religieuses y est bien respectée... On sait fort bien qu'une large partie du corps professoral a toujours été orientée intellectuellement selon certains tropismes idéologiques, notamment marxistes. On sait aussi que ces établissements sont largement ouverts à la propagande LGBT et aux déclinaisons de la « théorie du genre », justifiée comme concept opérationnel de l'anthropologie contemporaine.

Gauchisme culturel

Il convient cependant, de s'attarder un instant sur un des arguments majeurs généralement opposé aux défenseurs d'une identité propre à l'enseignement catholique. *Libération* se prévaut, en effet, d'une supériorité « de la loi de la République sur la loi de Dieu ». Là-dessus le gauchisme culturel rejoint une déclaration célèbre du ministre de l'Intérieur et des Cultes, Gérard Darmanin, qui, il est vrai, visait plutôt un certain séparatisme musulman. La formule n'en est pas moins des plus contestables. Que signifie, en effet, le terme de supériorité ? La République serait supérieure à Dieu ?



© PASCAL DELOICHE - GODONG

Une volonté de réduire au maximum le caractère propre des écoles catholiques sous contrat avec l'État.

L'opposition est pour le moins absurde, dès lors qu'elle sous-entend une sorte de concurrence. Concurrence entre le Décalogue biblique et le Code civil ?

Antigone et Créon

Il faut savoir de quoi l'on parle. Si l'on entend que certaines dispositions vestimentaires devraient s'imposer à l'encontre des règlements intérieurs à l'Éducation nationale, on fait allusion à des conceptions discutables d'ordre religieux. Le problème n'est pas là. La loi religieuse s'en-

tend dans un domaine supérieur, celui des exigences les plus profondes de la conscience. De ce point de vue, il peut y avoir de fait un véritable conflit. C'est l'éternelle interpellation d'Antigone face à Créon. Conflit qui, fort heureusement, n'est pas habituel et ne devrait pas avoir lieu, dès lors que l'objet des lois de la République est l'ordre du bien commun. Un bien commun dont tous les membres de la cité devraient reconnaître la nécessité, sans qu'il y ait lieu de l'opposer à un commandement supérieur. Il est vrai aussi que ce bien commun ne coïncide pas forcément avec une perfection morale qui n'est pas de ce monde. Saint Thomas d'Aquin notait qu'un certain degré d'exigence n'était pas possible au grand nombre et que la loi civile devait en rendre compte. Raison de plus pour ne pas confondre les ordres et « rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». ♦

Offrez un cadeau pour toute l'année avec



4 mois offerts

- ✓ J'éveille et nourris ma curiosité
- ✓ J'apprends et je partage au quotidien



12 NUMÉROS/AN



BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE ÇA M'INTÉRESSE

ABONNEMENT DE 12 MOIS (12N^{OS} PAR AN)

39€90 au lieu de 58,60€
soit 18,70€ d'économie

4 mois offerts

Retrouvez toutes nos offres
d'abonnement sur
www.prismashop.fr

Je choisis mon mode de paiement :

EN LIGNE SUR PRISMASHOP

-5% supplémentaires

Directement via l'url suivante :

www.prismashop.fr/CAMSF23



Traitement immédiat
de votre commande



Un paiement
sécurisé



Version digitale offerte
+ ses archives

PAR COURRIER

M^{me} M. (Obligatoire**)

Nom** :

Prénom** :

Adresse** :

CP** : [] [] [] [] Ville** :

Je joins un chèque de 39,90€ à l'ordre de Ça M'intéresse à renvoyer
sous enveloppe affranchie à :

Ça M'intéresse - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

PAR TÉLÉPHONE

0 826 963 964

Service 0,20 € / min
+ prix appel



CAMSF23

*Par rapport au prix kiosque + frais de livraison. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement automatiquement reconduit à l'échéance. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

Télévision

Lundi 19 février - Arte

20.55 Itinéraire d'un enfant gâté

Film de Claude Lelouch (1988) avec Jean-Paul Belmondo et Richard Anconina (2h01). **T**



© 1988 Les Films 13 / Cento Films

Abandonné par ses parents, le jeune Sam Lion est recueilli par une famille de forains. Il grandit dans un cirque mais, après un accident de

trapèze, il se reconvertit dans les affaires en lançant une société de propreté. À la fin de sa carrière, excédé par la vie qu'il mène, il disparaît en laissant derrière lui son empire et ses deux enfants. Albert, un employé de son entreprise, va le reconnaître en Afrique et permettre à ses enfants de garder espoir.

♥♥ Claude Lelouch met en scène la vie romanesque d'un bourreau de travail passionné de cirque, incarné par un Belmondo dans un rôle fait pour lui sur mesure. Dans le rôle de l'apprenti en affaires et complètement ahuri, Richard Anconina remplit également son rôle à merveille. Les deux acteurs obtiendront d'ailleurs un prix pour leur interprétation, le premier comme meilleur acteur aux César de 1989 et l'autre au Festival de Chicago de 1988. Le film est sublimé par une bande originale de Francis Lai.

♥♥ Fuyant le monde bruyant des affaires, Sam Lion fera tout pour retrouver sa liberté. Un film émouvant et beau. **Paul Laurent**

Mercredi 21 février - Paris Première

21.00 Les Barbouzes

Film de Georges Lautner (1964) avec Lino Ventura, Bernard Blier, Francis Blanche, Charles Millot et Mireille Darc (109 minutes). **T**



© 1964 Gaumont

À sa mort, un célèbre marchand d'armes laisse une veuve, Amaranthe, et un héritage : de précieux brevets sur des armes atomiques. Ses obsèques rassemblent un quatuor d'espions : son faux cousin, le Français Francis Lagneau, son faux psychanalyste, l'Allemand Hans Müller, son faux frère de lait, le Russe Boris Vassilieff et son faux confesseur, le Suisse Eusebio Cafarelli. Tous ont un objectif : récupérer les documents atomiques...

♥♥ Sorti un an seulement après le succès phénoménal des *Tontons flingueurs*, *Les Barbouzes* reprend la même équipe dans cette parodie de film d'espionnage. Les dialogues de Michel Audiard complètent un jeu d'acteurs accomplis. **P. L.**

Jeudi 22 février - TF1 Séries Films

20.50 Hibernatus

Comédie d'Édouard Molinaro (1969) avec Louis de Funès, Claude Gensac et Bernard Alane (82 min). **T**



© IFFI

On vient de découvrir le corps d'un homme congelé dans les glaces de l'Antarctique en 1905 ! Le ministre de l'Intérieur apprend à Hugues de Tartas qu'il s'agit du grand-père de sa femme, Paul Fournier. Or, par son mariage, Tartas a hérité des industries de cet ancêtre qui, revenu à la vie, pourrait lui disputer cet empire... En homme d'affaires inquiet et surexcité, Louis de Funès s'en donne à cœur joie dans cette comédie trépidante et trépigante d'Édouard Molinaro. À voir en famille pour rire sans arrière-pensée. **P. L.**

Lundi 19 février - France 2

21.10 L'art du crime

Série française, épisode "La muse perdue" (90 minutes). **GA**

Qui a tué la restauratrice d'art Adèle dans son atelier ? Vive émotion pour l'historienne Florence Chassagne qui y déniche une œuvre authentique de Botticelli. Propulsée au musée Jacquemart-André avec le capitaine Verlay, notre charmante enquêtrice doit affronter un machiavélique maître chanteur... Un jeu de piste dans un musée, et en toile de fond, deux coéquipiers, aussi timides l'un que l'autre, qui ne parviennent pas à déclarer leur flamme. Du suspense, de la romance et de l'art. Que rêver de plus ? **L. M.**

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

France 2

Dimanche 18 février

11.00 Messe en direct.

En la chapelle Marie-Auxiliatrice à La Crau (Var).

CNews

Samedi 17 février

11.00 Les belles figures de l'Histoire.

« Saint Antoine, abbé » avec le P. Jean-François Thomas, s.j.

Dimanche 18 février

13.00 En quête d'Esprit.

« Le Carême, un combat spirituel », avec Don Louis-Hervé Guiny, le P. Max Huot de Longchamp et Marie-Gabrielle Péliissié du Rausas.

KTO

Samedi 17 février

20.35 Lumière intérieure. Philippe Labro.

Dimanche 18 février

09.30 Messe du pape.

En direct de Rome.

20.35 La foi prise au mot. Les conseils évangéliques : soyez parfaits.

Lundi 19 février

20.35 Documentaire.

Syrie, l'envie de vivre.

Mardi 20 février

20.35 Conférence.

Table ronde sur Blaise Pascal.

Mercredi 21 février

20.35 Documentaire.

Viens, et follow-moi.

Jeudi 22 février

20.35 Au risque

de l'Histoire. Les rois mérovingiens.

Vendredi 23 février

09.00 En direct de Rome. Prédication de Carême 1/5.

T : Tout public
J : Adolescents
GA : Grands adolescents
A : Adultes
Ø : Scène nocive
♥ : Élément positif
♣ : Élément négatif



“ Un grand merci pour la richesse de chaque numéro qui nourrit notre foi, notre espérance, notre charité. Jean ”

“ Vos articles sont pertinents et cela m'aide à mieux comprendre le monde d'aujourd'hui ! Sylvie ”

“ Merci pour la qualité de vos articles dans l'amour de la France et de Dieu. Marie-Ange ”



Soutenez France Catholique ABONNEZ-VOUS !

JE M'ABONNE ! (OU J'OFFRE UN ABONNEMENT)

- 1 AN À 55 €**
- 2 ANS à 110 €**
- 3 mois à 15 €**

** France métropolitaine uniquement, pour les DROM-COM, surtaxe aérienne en plus 18,30 €.

Vous pouvez vous abonner sur le site Internet

◆ france-catholique.fr/abt

Ou nous contacter par téléphone :

◆ 01 44 54 22 64

Ou par mail :

◆ abo@france-catholique.fr

À retourner, accompagné d'un chèque à l'ordre de France Catholique, à : France Catholique 21, rue de Varize - 75016 Paris

L'abonnement inclut le journal papier et numérique

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M.M^{me} M^{me} M^{lle} M. Père Sœur Frère

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone :

Adresse Internet :

J'abonne un tiers, je souhaite être relancé(e) pour le réabonnement.

Mes coordonnées :

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR FRANCE CATHOLIQUE ? ABONNEMENT SOUTIEN : 100 € / DONATEUR : 250 € / BIENFAITEUR : 500 €.

Abonnements à l'étranger – 70 € [virement bancaire, nous contacter]

Vos données collectées dans le cadre de ce formulaire d'abonnement seront traitées par La Société des Éditions du Point du Jour agissant en qualité de responsable du traitement. Ce traitement a pour finalité la gestion de votre abonnement au journal France Catholique. Par ailleurs, vous pouvez, si vous le souhaitez, mentionner votre qualité de « Père », « Sœur » ou « Frère » dans ce formulaire. Ce traitement de données est fondé sur votre consentement que vous pouvez retirer à tout moment. Afin de matérialiser votre accord concernant ce traitement, vous devez cocher la case ci-dessous :

J'accepte que la Société des Éditions du Point du Jour collecte ma civilité religieuse (Père / Sœur / Frère).

Pour retirer votre consentement et exercer vos droits d'accès, de rectification sur les données erronées vous concernant, et, dans les cas et limites prévus par la réglementation, d'opposition, de suppression de certaines de vos données, d'en faire limiter l'usage ou de solliciter leur portabilité en vue de leur transmission à un tiers mais également (pour les personnes résidant en France) de définir le sort de vos données après votre mort, adressez-vous à contact@france-catholique.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, reportez-vous à la notice présente sur notre site internet france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.

VERS UNE VIE ÉQUILIBRÉE

Le travail est important pour gagner son pain... mais surtout pour construire sa vie.



Je vous écris de la montagne : du ski, du soleil, les beaux sommets enneigés. L'autre jour, tout joyeux, j'ai appelé mon papa. Lui semblait fatigué et, à un moment, il m'a dit : « Pendant que tu t'amuses, moi je travaille. » J'ai senti dans sa voix comme un reproche, comme si j'étais responsable de sa fatigue ou comme si je devais expier pour

lui sa quantité de travail !

Un bon maître que j'ai eu me disait un jour : « Alexamenos, quand tu es fatigué, tu as des antennes mal réglées ! » J'ai mis un peu de temps à capter ce que ça signifiait. J'ai compris que la fatigue est mauvaise conseillère. Pour bien saisir des situations ou construire de vrais projets, il faut avoir un esprit clair et des idées ordonnées. Quand la fatigue devient habituelle ou le travail trop stressant, alors s'installent la confusion, l'irritation et, sans tarder, l'échec.

La règle des 3 D

J'entendais l'autre jour un juge qui rappelait que, dans les tribunaux de commerce, on est très habitué à la règle des « trois D » : « Dépôt de bilan, Dépression nerveuse, Divorce. » Les trois se tiennent. L'ordre peut être inversé parfois, et les causes peuvent être multiples, mais le résultat est pratiquement toujours le même. Le travail est tellement important dans une vie ! Pas seulement pour gagner son pain, mais pour construire sa vie d'homme. Oui, la vie de l'homme, ce n'est pas seulement son travail, c'est aussi son cœur, son intelligence, son âme... La gestion de notre temps est aussi importante que celles de nos comptes et de nos affections.

« Il y a un temps pour tout », dit la Bible

Bref, c'est vers une vie équilibrée que l'on doit tendre. « Il y a un temps pour tout », dit le livre de Qohélet dans la Bible. Un échec est toujours possible. Il ne dépend pas forcément de nous. Mais si l'on n'y prend pas garde, il engendre une avalanche de malheurs. Comme à la montagne.

Pour aujourd'hui, souhaitons qu'un jour les « trois D » des juges des tribunaux de commerce signifient non plus tristement « Dépôt de bilan, Dépression, Divorce » mais : « Droiture, Discernement, Devoir. » ♦

RADIO MARIA
FRANCE

À écouter sur le site Internet, sur radio Internet, DAB+, et sur smartphone avec l'application « Radio Maria Play ».

Chaque jeudi à 14 h 35, retrouvez la rédaction de *France catholique*, avec Constantin de Vergennes, pour vous faire découvrir le journal en avant-première.

radiomaria.fr - tél. : 04 94 20 30 88

SVRSVM • CORDA

GERSON
École - Collège - Lycée

Gerson, établissement catholique à Paris, recherche pour la rentrée de septembre 2024, des professeurs d'Anglais, d'Arts Plastiques, d'EPS, d'Espagnol et de Sciences-Physiques avec de solides compétences académiques et éducatives. Notre ambition est de former les esprits et les cœurs des élèves qui nous sont confiés, d'élever leur âme. Pour cela, nous souhaitons que les enseignants insufflent un sens de l'exigence, assorti à une volonté d'accompagner les élèves. Merci d'adresser vos C.V. à l'adresse mail suivante : recrutement@gerson-paris.com

MOTS FLÉCHÉS par Alain Giusti

SA VILLE D'ORIGINE	MOIS DE SA FÊTE RECUEIL DE FABLES	TITANE THÉ	A UN GOUROU POLICE
CONTINENT STANDARD	FÊTÉE EN ORIENT AU PAYS BASQUE	DOULEUR	LANGUE PRÉNOM FÉMININ
MÈCHE CORRODERAIS	ÉTATS SUCCESSIFS PROBLÈMES	DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE	À LUI
MESURE	PARMI NOUS		

Complétez cette grille autour de la figure de sainte Lydie.

Solutions des mots croisés parus dans le n° 3844 du 9 février 2024.

Horizontal : 1. Estramaçon. 2. Noua - Race. 3. Jullien - JRT. 4. Oli - Oïse. 5. Lépreuse. 6. Ise - No. 7. Sasser. 8. Et - AAB. 9. Rôtissoire. 10. Aideraient.

Vertical : A. Enjolivera. B. Soules - Toi. C. Tulipes - To. D. Rai - Amie. E. Ers - SR. F. Nou - Sosa. G. Ar - Iste - Oi. H. Casse - Raie. I. Ocre - ARN. J. Net - Sorbet.



© LOMITA - CC BY-SA 3.0

NOTRE-DAME-DES-ARDENTS (77)

UNE ABBATIALE JOHANNIQUE

Jeanne d'Arc accomplit dans cette abbatale, située à Lagny, un miracle reconnu pour sa béatification.

France, 1429. Le royaume de France est en guerre contre l'Angleterre depuis 1336. Après avoir échoué à reprendre Paris, tenu par les anglo-bourguignons, Charles VII et Jeanne d'Arc, blessée dans l'assaut contre la capitale, se retirent à Lagny-sur-Marne, à 30 km à l'ouest de Paris. En 1430, Jeanne y séjourne deux mois avec une compagnie. Leur objectif : attaquer les convois anglais. La Pucelle en partira pour faire le siège de Compiègne où elle sera faite prisonnière des Bourguignons.

ainsi : « *Il y avait trois jours, disait-on, que la vie n'était apparue dans l'enfant ; il était noir comme ma cotte, mais quand il eut baillé, la couleur commença à lui revenir.* » Une plaque commémore ce miracle dans l'abbatale. ♦ **Paul Laurent**



© LOMITA - CC BY-SA 3.0

Cette statue de la Vierge, dans la chapelle du même nom, date de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle.

À NE PAS MANQUER



© LOMITA - CC BY-SA 3.0

Au chevet de l'abbatale, dans le square, se trouve, depuis 1966, une statue de sainte Jeanne d'Arc. Celle-ci brandit de sa main droite l'épée du chevalier

Franquet d'Arras, allié des Anglais, qu'elle battit non loin de Lagny en mai 1430.

Autres sanctuaires

- Église Notre-Dame de Pitié à Verdelot. Procession le troisième dimanche de septembre.
- Chapelle Notre-Dame-de-Gros-Bois à Bois-Fleury. Pèlerinage le 15 août.
- Chapelle Notre-Dame-du-Chêne à Crouy-sur-Ourq. Pèlerinage le dernier dimanche d'août.
- Abbaye Notre-Dame de Jouarre. Pèlerinage le lundi de Pentecôte.
- Église Notre-Dame de Pringy. Pèlerinage le deuxième dimanche de septembre.
- Chapelle Notre-Dame-du-Haut-Soleil. Pèlerinage le 8 septembre.

Liste non exhaustive

Le miracle de sainte Jeanne d'Arc

À Lagny, Jeanne a l'habitude de se rendre auprès de l'image de Notre-Dame-des-Ardents pour prier. Un jour, les femmes de la ville l'implorèrent de venir prier avec eux pour le répit d'un enfant mort-né, apporté depuis trois jours. Jeanne se recueille alors dans la chapelle de la Sainte-Vierge. L'enfant revient alors momentanément à la vie : il peut ainsi être baptisé. Aussitôt après, il meurt et peut être enterré dans le cimetière de la ville. Le miracle est attribué à Jeanne. Lors de son procès à Rouen, le 3 mars 1431, Jeanne d'Arc décrit l'événement

“ QUAND LA VIERGE INTERCÈDE ELLE GUÉRIT DU MAL DES ARDENTS ”

L'abbatale porte le nom Notre-Dame-des-Ardents depuis 1127. À l'époque, l'ergotisme, maladie également appelée « mal des ardents », se propageait dans la région. Les Lagnaciens se rassemblent autour de la Vierge de l'abbatale pour prier et confier Lagny à sa protection. La Vierge les prend alors sous son voile et la maladie disparaît de la ville.

Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous les informations (histoire, photos, ex-voto...) au 21, rue de Varize 75016 Paris / contact@france-catholique.fr

Depuis 5 ans, la générosité de Louise
est encore bien vivante.



Avec le legs, vous pouvez continuer
à aider les plus démunis.

Renseignements sur fondation-abbe-pierre.fr/legs



FONDATION
Abbé Pierre

Être humain !